

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 13 mars 1936

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Abonnement: \$1 par année.

DÉFIT OU BLUFF?

Les troupes de Hitler viennent d'envahir le Rhin. Leur acte est un défi à la Société des Nations, qui avait neutralisé la Rhénanie et exerce sur elle un certain protectorat. Ce défi est-il sérieux, ou n'est-il qu'un bluff?

Reportons-nous, pour un instant, à un article de Wladimir d'Ormesson paru dans le "Figaro", le 30 janvier. Cet article traitait de la situation intérieure de l'Allemagne et concluait à la nécessité d'une diversion qui pouvait porter Hitler à toutes les extrémités, la plus probable étant l'occupation militaire de la zone rhénane, malgré les nombreux dangers que cette tactique pouvait créer.

Cette situation intérieure de l'Allemagne se résume à ceci: qu'il y a lutte entre Goering tirant vers la droite et le Dr Goebbels tirant à gauche. Goering, c'est l'armée, c'est le "Guillaume II pour temps de crise". Goebbels, au contraire, reste le champion du prolétariat. "Entre ses deux lieutenants et ces deux tendances, le chancelier Hitler régit et tient la balance égale..." "Et il est préoccupé de l'avenir."

"Personnellement, affirme d'Ormesson, je suis disposé à croire que l'on a une tendance à surestimer la puissance de l'Allemagne. Ce qui ne signifie pas qu'il faille sous-estimer ses capacités de folie. (...) L'enthousiasme ne brûle pas outre-Rhin. Comment faire pour le ranimer? L'an dernier, il y avait la Sarre. De quel côté pourrait-on se tourner aujourd'hui pour trouver un succès extérieur? La zone rhénane? Mais (...)

Arrêtons-nous en face des derniers événements européens et constatons que d'Ormesson, encore une fois, a été prophète. Sa grande surprise doit être que sa prédiction se soit réalisée si tôt et dans des circonstances aussi cyniques.

Que conclure de tout cela? Encore une fois y a-t-il bluff? Il semble bien que non. L'occupation allemande se fait avec une intelligence parfaite des conséquences possibles. Ces conséquences sont, au maximum, une déclaration de guerre de la part de la Société des Nations, et au minimum une condamnation "platonique".

L'Angleterre favorise la dernière alternative, la France et les autres nations se prononcent en principe pour la première, à moins que l'Allemagne ne fasse le retrait, au moins partiel, de ses troupes. A l'heure où ces lignes paraîtront, on en sera peut-être arrivé à un compromis. A tout événement, l'Angleterre joue à l'heure qu'il est un jeu serré pour garder toutes les nations dans l'orbite de sa politique, après avoir si bien réussi à en faire ses satellites dans l'exercice des sanctions contre l'Italie. Elle les réunit à Londres aujourd'hui pour les faire mouvoir dans son atmosphère et pour reprendre le haut du pavé.

Elle est habile. Quoi qu'il en soit, m'est avis que Hitler ne peut pas reculer. Un recul provoquerait la révolution en Allemagne. Hitler a, jusqu'ici, réussi à garder le rôle de dénominateur commun entre Goering et Goebbels, mais il lui a fallu jouer d'une audace qu'il ne peut exploiter indéfiniment.

S'il a satisfait l'élément prolétaire en pratiquant sa purge contre l'élément aristocratique il y a trois ans, il a dû compenser ce dernier, l'an passé, par la reprise de la Sarre. Par ailleurs la situation financière de l'Allemagne est dans un état presque désespéré, le peuple est soumis à un rationnement relatif devenu énervant, le chômage augmente d'une manière alarmante et l'enthousiasme national est tombé presque à néant. Cet enthousiasme, il ne restait plus qu'un moyen de le réchauffer: c'était l'occupation militaire de la Rhénanie. Et c'est fait.

La situation se dessine clairement pour Hitler: faire face aux Nations, faire accepter si possible le fait accompli, ou, au pis aller, accepter la guerre, tomber même avec toute l'Allemagne et mourir glorieusement pour briller fastueusement dans l'histoire nationale allemande. Ceci vaut mieux pour l'Allemand superbe que périr dans la guerre civile, dans l'écrasement définitif provenant de causes intérieures.

La conclusion s'impose d'emblée que Hitler ne joue pas de bluff, que la guerre est inévitable si on le fait de force dépendre de l'Allemagne en usant de rigueur pour rétablir le pacte de Locarno.

Que ferait alors l'Angleterre, dans quelle situation serait-elle placée le Canada? Il est prématuré de le dire. Car la logique de la Grande-Bretagne n'est pas la logique de tout le monde. Elle est actuellement difficile à démêler. Nous la comprendrons mieux si l'Allemagne vient jamais à exiger la "restitution" de ses colonies.

LAURENT DU GOLFE.

Les sociétés occultes et l'Intelligence Service

Dans mon article de la semaine dernière je me demandais si, à cause de certaines similitudes de composition et d'activités, certaines sociétés secrètes et l'Intelligence Service ne formaient pas un seul et même organisme.

Eh! bien, je n'ai plus de doute à ce sujet. Un ami vient de me mettre en possession de renseignements qui confirment catégoriquement ce que je n'avais pu affirmer d'une manière absolue.

Ces renseignements sont contenus dans la suite d'un article publié dans "Gringoire", numéro du 7 février, et signé par Robert Boucard, l'auteur des "Dessous de l'Espionnage Anglais". Je tiens donc mes renseignements d'une autorité indiscutable.

Le malheur est que je ne puisse citer toute la suite de cet article. Il est bourré de faits on ne peut plus condensés. J'ose cependant tenter d'en résumer une partie. C'est dire que je devrai rester bien en deça de toute la vérité.

L'auteur nous replace au début du XVIIIe siècle. "C'est l'époque où l'Intelligence Service", puissance mystérieuse et redoutable parvenue à assurer son emprise sur la nation britannique, se lance délibérément à l'abordage du vaisseau qui porte les destinées françaises."

Comment le fait-il? "D'Angleterre, d'innombrables sociétés secrètes viennent essayer en France leurs filiales: "Le Feu de l'Enfer", "Les Multipliés", que la police de Montpellier doit, à la suite d'une saturnale par trop biblique, dissoudre de force, "Les Fils de Sion", tant d'autres.

"Les maîtres de l'Intelligence Service" avaient compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer de ces groupements politiques ou philosophiques. S'en servir pour appuyer leur politique étrangère et affirmer leur domination fructueuse fut, dès lors, l'un de leurs buts, l'un des plus immédiats" (...)

"Si le "Secret Service" possède des hommes à lui dans tous les domaines de l'activité humaine, dans les états-majors des banques, comme dans les conseils des ministres, si deux des dirigeants du Ku-Klux-Klan (ceci est bien intéressant pour nous), la mystérieuse secte cagoulee des Etats-Unis, ont compté dans les effectifs de cette armée invisible, dans cette redoutable franc-maçonnerie de l'espionnage, quoi d'étonnant que Londres se soit assuré, dès le début de son action sur le continent, un droit de regard sur l'autre Franc-Maçonnerie, celle du rite Ecossais, Ancien et Accepté?"

"Cromwell, le véritable fondateur de l'Intelligence Service", fut grand maître de la loge des "Independants"; deux instruments de domination occulte valent mieux qu'un. A ces deux instruments il sut donner plus d'un point commun, plus d'un point de contact.

"Et d'abord les mêmes hommes: "Lord Derwentwaters, animateur de l'une des premières loges françaises, Maskelyne, Ramsay, Bolingbroke, Horace Walpole étaient tous des lieutenants dévoués du "Secret Service", dont la devise fameuse "Deus meumque jus" (Nous connaissons ce "Dieu et mon droit"?), est, en outre, celle de la Maçonnerie d'Ecosse.

Suit une kyrielle interminable de noms de loges du rite écossais, portant presque toutes des titres écossais. On les trouve à Paris, à Roanne, à Grenoble, à Lyon, au Havre, à Tours, etc.

"Seigneur, que d'Ecossais! On en a mis partout! devait s'écrier le cardinal Fleury."

Et cette histoire se continue jusqu'à nos jours, et toujours l'Intelligence Service" trahit sa main intriguée.

C'est d'abord le rôle sordide joué par l'"informateur" franc-maçon Horace Walpole canalisant une partie de ses activités dans le salon de Mme du Deffond. L'idylle de celle-ci avec son "avantageux et insolent" Walpole (que les gens de mon village natal auraient qualifié de "beau cheval"), trouve ici son explication. C'est ensuite la séduction par ce même Walpole de Marguerite du Paquier, surnommée plus tard, Mme de Longueville, pour en faire un agent actif de l'Intelligence Service". C'est une série de "révoltes, de pillage, de massacres" s'organisant en France par les machinations des loges obéissant à l'Intelligence Service" pour punir l'intervention française en faveur des Américains. C'est Cambacérès, souverain grand commandeur du Suprême Conseil maçon-

fumantes d'un cerveau en ébullition, ne peut-on pas regretter que ce Mirabeau ne soit pas né sous une plus belle étoile et ne puisse devenir un chef; d'ailleurs, de quoi sont faits les chefs? Notre homme serait-il mieux ou pis que nos grands hommes d'Etat qu'il passe au crible d'une façon si péremptoire?

Avec un peu, bien peu d'observation, il est facile de percevoir que, dans notre petite patrie, les Pic de la Mirandole se rencontrent assez fréquemment, que des génies universels ne demandent qu'à exister dans un milieu plus large, à leur taille, et à être servis, aussi, par des circonstances plus favorables, pour devenir des Hommes d'Etat remarquables, peut-être tout aussi remarquables que ceux qui ont dirigé les destinées canadiennes.

Ces pontifes pontifiant auraient pu, et pourraient encore devenir de bien grands politiques, si seulement vous, mes concitoyens et compatriotes, les hissiez sur le pavois... En serions-nous plus mal? Chi lo sa.

CAUIS.

Attitude d'attente

L'Allemagne est en flagrant délit de traité vis-à-vis des Nations; la plupart de celles-ci veulent une application rigoureuse de sanctions, même à main armée; l'Angleterre est prête toutefois à accepter le fait accompli, quitte à lui opposer une protestation en forme.

Pendant que cela se passe, le Duce reste coi! Il attend qu'on l'invite à se prononcer. Et s'il a le moindre égoïsme — qui n'en a pas? — il doit rire en sourdine. Il peut même se réjouir de voir l'Angleterre se laisser tomber si bêtement dans une poêle d'eau chaude. Il doit se faire un tableau aux couleurs vives de la mine d'Albyon si par hasard elle voulait reprendre ses sanctions soi-disant en faveur de l'Ethiopie; Albyon qui voulait hier sacrifier la paix du monde pour sauvegarder la paix de son cher Négus; Albyon qui est prête à passer aujourd'hui l'éponge sur le crime international allemand, cri-

me inculcablement pire que celui dont elle accusait l'Italie.

Il reste à savoir comment l'Angleterre va se sortir de toute cette affaire. L'emprise qu'elle croyait exercer sur les autres nations dans le règlement du conflit éthiopien, elle l'a perdue; la France est aujourd'hui le centre de gravité de l'Europe. L'Angleterre ne prévoyait certainement pas cela. Elle a rarement été aussi embarrassée. Il lui reste au moins une fiche de consolation: elle ne se verra pas, en refusant d'appliquer les sanctions contre l'Allemagne, forcée d'avoir recours à l'Italie pour remettre l'ordre en Europe. Ceci l'écarte de la voie du Duce. Mais ne perçoit-elle pas le danger que l'Italie peut, en fin de compte, gagner à son appui toute l'Europe, hormis l'Allemagne? Elle doit le faire, elle peut aussi se consoler en songeant qu'elle pourrait avoir Hitler pour allié et éloigner d'elle ainsi la menace allemande. Toutefois, cette consolation n'est que négative et ne la met pas à l'abri de la menace italienne dans ses colonies d'Afrique.

FLAMBARD.

Ces chemins enneigés ont empêché plus d'accidents que toutes nos lignes dites de sécurité.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

La Commission de Radio nous a fait part d'un début de la Ligue des Nations du Canada la semaine dernière. La défense était timide et faible. On a parlé d'idéal et de la difficulté de l'atteindre. Qu'on nous prouve que la Société est libre et indépendante, non contrôlée par l'Angleterre et ses colonies qui ont 10 votes contre toute autre nation, un seul. C'est depuis l'existence de cette société que les traités ont été violés, que les cartes sont mêlées. Qu'on nous prouve que Genève a fait quelque chose de bien dans

le passé, que la maçonnerie n'a rien à y voir. Qu'on nous prouve que les millions qui y sont dépensés profitent à l'univers. Qu'on nous prouve que les millions qui y sont dépensés profitent à l'univers. Qu'on nous prouve que la justice y domine. Qu'on nous prouve de plus son efficacité dans le conflit éthiopien. Que fera-t-elle demain devant l'attitude allemande? Créons une société de guerre et voyons la différence des résultats. Si la société de guerre devient sa digne rivale, les dirigeants devront trouver quelque part un terrain neutre où tous ceux qui voudront se casser la gueule pourront le faire librement. Il ne manque que cette seule disposition pour que la Société des Nations devienne pleinement efficace.

Tous les intéressés pourront régler leurs affaires par les armes. Les autres apporteront leurs contributions de spectateurs, ces fonds seront appliqués à créer un capital indépendant pouvant servir à créer une vraie société mondiale où prévaleraient, non des puissants et des

politiciens, mais des hommes n'ayant pour guide que le bon sens naturel de tout humain. En attendant ce moment tant désiré, espérons que le Canada reviendra de Genève. Nous n'y avons pas affaire. A vouloir séparer des engrais, nous ne risquons, à titre d'arbitre, que d'avoir des coups de poings sur le ciboulot. Nous avons besoin de nos cerveaux et cervelles pour régler nos propres affaires. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

L. de SIENNE.

LE NOUVEAU MAIRE DE MATANE

Me RAOUL FAFARD, C. R.

Le village de Matane a un nouveau maire en la personne de Me Raoul Fafard, C. R., que le conseil municipal a unanimement élu, le 7 mars, à une séance spéciale, pour remplacer M. le Dr J.-A. Bergeron, M. A. L. Ce dernier a été maire pendant dix-sept ans.

Québécois de naissance, M. le maire Raoul Fafard est avocat depuis 1917. Ayant d'abord exercé sa profession à Québec, il vint se fixer à Matane en 1920. Après son admission au Barreau, il s'enrôla dans les forces expéditionnaires et fit partie de l'armée d'occupation du 22e Régiment dans la zone rhénane. Me Fafard est maintenant lieutenant-colonel et officier commandant des Fusiliers de Saint-Laurent. Il est décoré de la médaille militaire de long service et de la médaille du jubilé royal. Son étude d'avocat est l'une des plus achalandées du bas St-Laurent.

Le nouveau maire de Matane est célibataire et, au surplus, homme fort sympathique et charmant.

Nous les prions d'agréer l'hommage de nos sincères félicitations.

ANNIVERSAIRE

"Instant" célèbre ce mois-ci son premier anniversaire de collaboration au "Progrès du Golfe" sous ce pseudonyme. Si les circonstances le permettent et si l'accueil du vaillant "Progrès" est toujours aussi chaleureux, il continuera à exprimer ses idées et ses opinions, qui, soit dit en passant, n'ont pas la prétention de primer ni d'échapper à la critique.

Les faits et les petits incidents de la vie ne méritent pas tous la "primeur" dans un journal de province. Les souligner d'un trait, s'ils sont d'un intérêt quelconque, suffit pour les porter à l'attention du lecteur, et à celui-ci reste la liberté de gouver ce qui lui plaît. S'il rencontre quelque chose qui ne lui plaît pas, eh bien, qu'il ne s'en formalise pas. Son jugement est peut-être supérieur et malgré tout ses idées et ses opinions, à lui propres, sont de celles aussi que l'on peut discuter.

LE SABLE I

Le Sable I a fait une première escale au quai de la Pointe-au-Père lundi dernier. Plus de cinquante hommes venant des chantiers de la côte nord y débarquèrent. Le "Sable" est retourné aussitôt sur la rive nord et, si les conditions de la température sont favorables, il nous amènera plusieurs autres passagers au cours de la semaine prochaine.

CYNISME OUTRE

Il y a quelques jours un citoyen de notre ville se faisait voler, au cours de la nuit, deux douzaines de poules. Parmi celles-ci se trouvait un coq maigre et chétif. Le ravisseur emporta les poules, mais laissa le mâle avec une note disant qu'il reviendrait le chercher quand il sera plus gras. Ce mauvais plaisant, s'il était pincé, mériterait de passer dans un cachot le temps que le coq prendra à se faire de la graisse.

LE PRINTEMPS

Les deux temps d'hier et d'aujourd'hui ont fait fondre la neige à vue d'oeil. L'Express Maritime de minuit est entré en gare ce matin avec cinq heures de retard. A un certain endroit entre St-Simon et Trois-Pistoles il y avait plusieurs pieds d'eau sur la voie ferrée.

En ville il y a aussi beaucoup d'eau sur la chaussée et le trottoir. Malheur à celui qui laisse le chemin battu pour s'aventurer sur la neige molle. J'en ai fait hier soir l'involontaire expérience. Il y avait sous la neige quelques pouces d'eau. Mes souliers et chaussettes en furent tout imprégnés. Que ceux qui ont des bottes les portent. Ça préserve de la neige... fondue.

INSTANT.

CRITIQUES ET OPINIONS

Pontifes...et...hommes d'état...

Qui d'entre nous n'a autour de soi, parmi ses connaissances, ses amis, de ces cerveaux meublés, en "capharnaüm", d'un ramassis de sciences, mathématiques, littérature, économie politique, religion, droit, médecine, etc., collectionné au hasard de lectures mal assimilées ou incomprises, qui, s'érigent en dictateurs de consciences, en critiques religieux, scientifiques, militaires, etc., traitent et décident des questions les plus épineuses, des problèmes les plus complexes, avec une foudroyante rapidité et la plus crâne désinvolture.

L'Autorité religieuse se permet-elle de prendre une décision et formuler une mesure disciplinaire, ces pontifes y trouvent des lacunes ou des défauts, en déterminent les conséquences ou en fixent l'interprétation.

Devant n'importe quel et en n'importe quel lieu, des propos de toute espèce sont débités et discutés; des théories ridicules, des thèses absurdes et des principes abracadabrants sont exposés; c'est à se demander si ces pontifes pontifiant, pourtant hommes sérieux et disert dans l'exercice de leur profession, ne sont pas tout simplement des cerveaux brûlés.

Pendant la Grande Guerre, je me rappelle avoir connu de ces "Géants de la Pensée" critiquant vertement les hauts faits militaires des généraux des armées alliées ou ennemies, expliquant avec des arguments profonds et preuves des plus convaincantes que des attaques avaient été déclenchées au mauvais endroit, que les offensives étaient mal préparées, etc., etc. Ces gens nous donnaient des cours de tactique et de stratégie militaire à bouleverser un état-major et à faire craquer le cerveau de Foch

lui-même; heureusement que le théâtre des hostilités n'était pas dans le Québec, la guerre durerait toujours et n'aurait pu cesser que faute de combattants. Les combattants auraient-ils pu se rencontrer!!!

Assez récemment, alors que le Chef de l'Opposition, à Ottawa, était Premier Ministre de notre pays, une de ces puissantes intelligences m'expliquait comment M. Bennett devrait manœuvrer pour résoudre le problème du "chômage" et avoir l'électorat à ses pieds; je lui conseillai sérieusement — c'était au temps des fameux grands discours de M. Bennett à la radio — d'écrire au premier-ministre et de faire preuve de patriotisme dévoué en lui offrant son plan, que celui-ci proposerait sûrement à la nation canadienne.

Je me suis toujours demandé comment fut reçu ce plan d'action, si mon homme s'est jamais essayé à l'esquisser dans une lettre; a-t-il seulement été capable de se comprendre lui-même assez bien pour traduire sa pensée?

D'aucuns, depuis des mois, ont prévu les succès "Mussoliniens" en Ethiopie, obtenus évidemment parce que le "ras des ras" n'a pas eu le providentiel privilège d'avoir ces messieurs dans son "brain trust" pour exécuter les opérations défensives et offensives qu'ils préparent et combinent d'une façon si intelligemment précise et savante de leur fauteuil rimouskois.

Combien de fois, n'entend-on pas, dans nos cercles d'amis, ou de ces amis provoquer, hors de propos, une discussion afin de pouvoir se permettre de pontifier, en indiquant comment et pourquoi tout homme d'Etat se feroit, de quel- la manière tel événement politique devrait être envisagé et tel acte posé. En écoutant, ébahi des connaissances de haute politique énoncées, ébloui par les horizons nouveaux et flamboyants amenés sous nos yeux, subjugué par une critique éclairée... aux chandelles...

CAUIS.

Attitude d'attente

L'Allemagne est en flagrant délit de traité vis-à-vis des Nations; la plupart de celles-ci veulent une application rigoureuse de sanctions, même à main armée; l'Angleterre est prête toutefois à accepter le fait accompli, quitte à lui opposer une protestation en forme.

Pendant que cela se passe, le Duce reste coi! Il attend qu'on l'invite à se prononcer. Et s'il a le moindre égoïsme — qui n'en a pas? — il doit rire en sourdine. Il peut même se réjouir de voir l'Angleterre se laisser tomber si bêtement dans une poêle d'eau chaude. Il doit se faire un tableau aux couleurs vives de la mine d'Albyon si par hasard elle voulait reprendre ses sanctions soi-disant en faveur de l'Ethiopie; Albyon qui voulait hier sacrifier la paix du monde pour sauvegarder la paix de son cher Négus; Albyon qui est prête à passer aujourd'hui l'éponge sur le crime international allemand, cri-

FLAMBARD.

Ces chemins enneigés ont empêché plus d'accidents que toutes nos lignes dites de sécurité.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

La Commission de Radio nous a fait part d'un début de la Ligue des Nations du Canada la semaine dernière. La défense était timide et faible. On a parlé d'idéal et de la difficulté de l'atteindre. Qu'on nous prouve que la Société est libre et indépendante, non contrôlée par l'Angleterre et ses colonies qui ont 10 votes contre toute autre nation, un seul. C'est depuis l'existence de cette société que les traités ont été violés, que les cartes sont mêlées. Qu'on nous prouve que Genève a fait quelque chose de bien dans

le passé, que la maçonnerie n'a rien à y voir. Qu'on nous prouve que les millions qui y sont dépensés profitent à l'univers. Qu'on nous prouve que les millions qui y sont dépensés profitent à l'univers. Qu'on nous prouve que la justice y domine. Qu'on nous prouve de plus son efficacité dans le conflit éthiopien. Que fera-t-elle demain devant l'attitude allemande? Créons une société de guerre et voyons la différence des résultats. Si la société de guerre devient sa digne rivale, les dirigeants devront trouver quelque part un terrain neutre où tous ceux qui voudront se casser la gueule pourront le faire librement. Il ne manque que cette seule disposition pour que la Société des Nations devienne pleinement efficace.

Tous les intéressés pourront régler leurs affaires par les armes. Les autres apporteront leurs contributions de spectateurs, ces fonds seront appliqués à créer un capital indépendant pouvant servir à créer une vraie société mondiale où prévaleraient, non des puissants et des

politiciens, mais des hommes n'ayant pour guide que le bon sens naturel de tout humain. En attendant ce moment tant désiré, espérons que le Canada reviendra de Genève. Nous n'y avons pas affaire. A vouloir séparer des engrais, nous ne risquons, à titre d'arbitre, que d'avoir des coups de poings sur le ciboulot. Nous avons besoin de nos cerveaux et cervelles pour régler nos propres affaires. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

L. de SIENNE.

CRITIQUES ET OPINIONS

Port d'hiver dans le bas du fleuve

Le projet d'un port d'hiver, reliant la Côte Nord à la rive sud, n'est certainement pas d'hier. Car depuis quelques années nous avons eu l'avantage de lire divers articles sur les journaux, émettant des idées sur ce projet de très grande importance, et l'on a mentionné différents sites, tels que Rivière-du-Loup, Bic Rimouski, Pointe-au-Père, Matane et même Gaspe...

Le projet a toujours été à l'étude sans être étudié, et de nos jours il paraît semblant prendre l'élan du spécès vers sa réalisation, car tout dernièrement le populaire député J. F. Pouliot, de Témiscouata, a fait voter par la Chambre des Communes une résolution autorisant l'hon. Ministre de la Marine à faire étudier sur toutes ses faces la possibilité de faire du port de Rivière-du-Loup un port d'hiver, et ne se bornant pas à une navigation locale. On a même suggéré le transport du charbon des mines de Sydney à la Rivière-du-Loup, ce qui voudrait dire que la communication par eau avec la haute mer serait un fait possible.

Le ministre a promis d'envoyer les experts faire l'étude nécessaire dans le port de Rivière-du-Loup avec instructions de faire rapport le plus tôt possible au Gouvernement.

Je suis persuadé d'avance que le rapport des experts ne sera pas favorable au port de Rivière-du-Loup, car la navigation durant les mois d'hiver est absolument impraticable, entre le port de Sydney, ou tout autre port à l'est du Golfe, et un port d'hiver à l'ouest de ce dernier, car l'accumulation des glaces dans le Golfe ferme solidement une telle navigation d'hiver. Il est bien établi qu'une navigation d'hiver dans le golfe ne se ferait qu'avec l'aide de puissants brise-glaces. Il faut se résigner, et se borner à une navigation hivernale locale, c'est-à-dire une communication régulière durant les mois d'hiver entre la Côte Nord et la Côte Sud.

Ce projet est donc de très grande importance, et je n'ai aucun doute que, dans un temps rapproché, sa réalisation deviendra une nécessité absolue afin de donner un débouché à la population de la Rive Nord vers la terre ferme, aussi bien pour le commerce que pour l'industrie du bois qui semble rapidement se développer. Reste donc à trouver le site le plus convenable qui pourra donner une navigation assurée durant les mois d'hiver et je ne crains pas de mentionner "LE QUAI DE LA POINTE-AU-PÈRE", le seul site pouvant répondre à la solution du problème. Depuis plusieurs années déjà, notre quai a donné des preuves de son efficacité, en permettant au S.S. Sable de venir ici durant les mois d'hiver, soit pour y trouver abri, soit pour la commodité des bûcheurs.

Pointe-au-Père offre tous les avantages à la navigation d'hiver, et je suis certain que si les experts que le gouvernement enverra à la Rivière-du-Loup se rendaient ici, pour comparer les deux sites, ce dernier serait choisi. Tout de même je crois que les seuls experts qui pourraient décider du meilleur site à choisir seraient les capitaines qui depuis des années naviguent entre Québec et le Golfe, ou encore de Murray Bay à Havre St-Pierre, soit du côté nord, soit du côté sud, durant les mois d'hiver.

Lundi, le 9 mars, nous avions la troisième visite du Sable, cet hiver, à notre quai. Le capitaine Fournier a bien voulu répondre aux questions suivantes, qui, j'en suis certain, retiendront l'attention de ceux qui s'intéressent à la navigation hivernale.

Q.—Depuis combien d'années faites-vous la navigation dans les glaces entre Murray-Bay, Havre St-Pierre et la Pointe-au-Père?
Rép.—Depuis dix ans.

Q.—D'après vos expériences serait-il possible de faire du Quai de la Pointe-au-Père un PORT D'HIVER pour fins de communication avec la Côte Nord?
Rép.—Certainement. Vous avez la profondeur d'eau nécessaire. Aucun écueil et toutes les facilités possibles d'approcher votre Quai en tout temps, si nous avions un vaisseau à notre disposition de la force du brise-glace SAUREL.

Q.—Que pensez-vous, Capitaine, du projet d'un port d'hiver à la Rivière-du-Loup?
Rép.—C'est une chose pratiquement impossible. Par la force des courants et le manque d'eau.

Q.—Quel est le site le plus avantageux sur la Côte Sud pour un port d'hiver?
Rép.—Je n'en vois aucun autre, soyez-en assuré, que le quai de la Pointe-au-Père, car un vaisseau ne se navigue pas comme une allumette dans un bassin d'eau.

Q.—En résumé, Capitaine, pourriez-vous me dire les avantages que le quai de Pte-au-Père a sur tout autre site, et tout spécialement Rivière-du-Loup et Rimouski?
Rép.—Oui, certainement. Il y a la profondeur d'eau nécessaire. Les courants et les batteries ne sont pas à craindre et il y a tout l'espace voulu pour manoeuvrer un vaisseau.

Après de telles déclarations du Capitaine du "Sable", certainement un des plus expérimentés en matière de navigation hivernale dans le bas du fleuve, je me demande si l'on persistera à ignorer notre port, si pour des intérêts politiques ou autres, la région de Rimouski serait privée de la réalisation du projet. Il est reconnu que la ville de Rimouski est tout aussi importante que Rivière-du-Loup par son commerce, et avec trois milles de chemin de fer en plus reliant le quai de Rimouski à celui de la Pointe-au-Père, toute la région en serait bénéficiaire, ainsi que la population de la Côte Nord.

N'insistons donc pas à faire valoir la possibilité de se servir du quai de Rimouski, la chose est absolument impraticable, à cause des difficultés insurmontables, qui se présentent durant les mois d'hiver, et que Rimouski ne perde pas l'occasion qui se présente pour précéder la Pointe-au-Père, comme intermédiaire, pour le développement du commerce, aussi bien pour la ville que pour la région.

Donc, bravo! M. le député de Témiscouata d'avoir réveillé un projet à la Chambre des Communes, et nous souhaitons que le projet se réalise, mais il s'agit de travailler pour une cause qui donnera les avantages désirés pour relier la Côte Nord à la Côte Sud, et non pour favoriser une certaine population, par des subsides, qui après avoir fait dépenser l'argent du peuple auront servi à des travaux presque inutiles ou à des MONUMENTS de critiques.

Pour ma part, je suis d'avis que ce projet de haute importance mérite une attention spéciale et que seuls les marins de grande expérience doivent être appelés à donner une opinion sur le choix du site le plus convenable pour un port d'hiver dans le bas du fleuve.

Ne croyez-vous pas, comme moi, qu'un comité formé des experts en navigation d'hiver comme les HEARNS PELLETIER MERICIER GAGNON LEVESQUE et tout spécialement FOURNIER et autres pourraient rendre un verdict compétent à cet égard?
L.-J.-A. CHEVRON,
La Pointe-au-Père.

Si le rire est le propre de l'homme ordinaire, le sourire un peu teinté d'ironie est le propre du sage.

Il y a des gens si pressés d'arriver, qu'ils sacrifient volontiers la gloire à un peu de notoriété.

CAUSETTE DE L'ONCLE PIERRE

Ceux qui s'en vont...

—Une cigarette, mon oncle?

—Merci. Écoutez maintenant les nouvelles fraîches que nous donne le poste CRCM "Londres": L'amiral Beatty est mort aujourd'hui à l'âge de "Tu as entendu?"

—J'ai vu ce nom-là plusieurs fois.

—Sans doute. Beatty commandait la flotte anglaise lors de la bataille du Jutland, la seule vraie bataille navale de toute la guerre 1914-1918, qui se termina en défaite écrasante pour la marine allemande et en coûteuse victoire pour la marine anglaise. L'amiral Beatty n'était pas Anglais, mais Irlandais. Les grands chefs militaires et politiques de cette époque mémorable s'en vont les uns après les autres, il n'en reste presque plus. Ces noms qu'on lisait alors chaque jour dans les journaux appartiennent à l'histoire: Foch, Joffre, Mangin, French, Haig, Jellicoe, Cadorna, Hindenburg, Albert 1er, George V, Clemenceau, Poincaré, Barthou, Wilson, Briand, pour n'en nommer que quelques-uns.

—Ce sont d'autres figures maintenant qui apparaissent au premier plan.

—Elles ne sont pas moins illustres: Mussolini (le plus grand de tous), Baldwin, MacDona'd, Laval, Hitler, Mustapha Kamel Pacha, Roosevelt... Camillien Houde...

—Comme ça change partout, à Rimouski comme ailleurs.

—Et c'est quand on a vécu plus de vingt ans au même endroit qu'on s'en rend compte. La semaine dernière on reconduisait à sa dernière demeure M. J.-A. Tremblay, employé de la Douane. Encore un qu'on ne reverra plus. Sa mort m'a fort surpris, je ne savais même pas qu'il était malade; de fait, durant l'hiver, je le voyais rarement, mais le reste de l'année, plusieurs fois la semaine, j'avais affaire à la Douane et c'est là que j'appris à estimer cet homme bon, courtois et souriant. Lui et moi, nous étions venus nous fixer à Rimouski la même année (1914) et vers le même temps, — lui, d'âge mûr, entrant à la Douane dans la fonction qu'il ne devait quitter que pour mourir, moi, jeune homme, la tête pleine de beaux rêves et bercé, comme tout le monde à cet âge, de délicieuses illusions. L'été dernier, souventes fois, nous avons évoqué ensemble les souvenirs de nos premières années à Rimouski, passé déjà lointain. M. Tremblay était la clouaison même: combien de fois, bien malgré moi, il m'a fallu le déranger chez lui le soir ou le dimanche, sans que jamais il en parût ennuyé. Et quand l'occasion se présentait — et je ne la manquais jamais — de le conduire chez lui en auto, il ne savait comment m'exprimer sa gratitude, quand je n'y voyais qu'un simple échange de courtoisie. Au moment où il entrevoyait la possibilité d'une paisible retraite, il s'en est allé, il est parti sans bruit comme il a vécu, après une vie de labeurs et de mérites. Devant la tombe de cet excellent citoyen, de ce bon père de famille qui a donné un prêtre à l'Église, inclinons-nous avec respect.

—C'est la Grande Loi, mon oncle — tous doivent la subir.

—Et si l'on jette un regard en arrière. Ils sont nombreux les disparus depuis un quart de siècle. En partant de la station et passant rue de l'Évêché, plus avenue de la Cathédrale: (je nomme au hasard de mes souvenirs, sans tenir compte de l'ordre des années): C.-F. Dery, Charlemagne Proulx, Louis Lefebvre, L.-N. Asselin, Félix Couture, le barbier Alfred Beaulieu, Edouard Letendre, père, Edouard Letendre, fils, Paul Raymond, Elisée Moreault, F.-X. Proulx, J.-A. Talbot, Philippe Larouche, Conrad Ringuet, Isidore Gagnon, Joseph Rousseau, Camille Ross, Georges Durcette, Odilon Brodrigue. Puis rue Saint-Germain: Samuel Côté, François St-Laurent, Joseph Roy, Pierre Thériault, Arthur Chamberland, le sénateur Fiset, Hilaire Fournier, J.-B. Martin, Adhémar Martin, J.-A. Théberge, Alphonse Fournier, Charles-Eusèbe Lepage, Arthur Couillard, Michel Ringuet, Napéon Bernier, Romuald D'Anjou, Charles St-Pierre, Fabien Thibault, E. Pilon, Charles Gagnon, Joseph Langlois, Charles Lepage, Auguste Lepage, Théophile Roy, A.-P. Garon, A.-P. Caron, Alphonse Hudon, Epiphane St-Laurent, Dr M.A. Drapeau, E.-Aug. Côté, Arthur Marmen, Auguste Couillard. Et ailleurs dans la ville: J.-N. Pouliot, Hyacinthe Beaulieu, Louis Taché, Philippe Bégin, Arger Lepage, Antoine Deschênes, Léon Dumont, Irénée Gauvin, Philippe St-Pierre, Barthélemy Blanchet, Jean Blanchet, J.-H. Courchesne, Achille Réhel, Daniel Banville, Ferdinand Côté, Elzéar Côté, Joseph Lepage, Emile Côté, Fortunat Lepage, Emile Gagné, Alec St-Laurent, Etienne Lachance, Ed. Banville, Emile Tessier, Sabin Gauvreau, Charles Gauvreau, Cyrille Pineau, Georges Du-

mont, Ozanam Gagné, André Gagnon, Jean Couturier, Léon St-Pierre, Salomon Lepage, John Burgess, Edouard Lauzier, Gonzague Rioux, Henri Beaulieu, Cyprien Bérubé, Epiphane McGee, Emile Plourde, Edouard Helleur, Antoine Bellavance, Georges-A. Marois, Alfred Martin, William Marmen, Alphonse Loisel, et un nombre incalculable d'autres que j'oublie en ce moment. Dans le clergé: Mgr Blais, Mgr Léonard, le chanoine Saucier, le chanoine Pelletier, le chanoine Charon, le chanoine Moreault, le chanoine Soucy, Mgr Langis, pour ne nommer que ceux qui me viennent sans effort à la mémoire.

—Il n'en reste pas beaucoup parmi les aînés de 1914... — On pourrait les compter sur les dix doigts. Il a passé beaucoup d'eau dans la rivière depuis vingt-deux ans, une génération s'en est allée, une nouvelle a grandi, les jeunes d' alors ont, en vieillissant, perdu leurs illusions, leurs rêves ont fait place aux réalités.

—Voyons, mon oncle, ne vous attristez pas comme cela.

—J'ai vu les deux extrémités de cette période, presque un quart de siècle; en les rapprochant pour mieux les comparer, je ne puis me défendre d'une certaine mélancolie 1914, la guerre, 1917, la conscription, 1918 la grippe espagnole, comme c'est déjà loin! Tu as raison, mon vieux, il ne faut pas trop s'arrêter au souvenir du passé, c'est l'avenir qu'il faut envisager; notre avenir, c'est le présent, mais celui de nos enfants, voilà le problème. Les générations passées ont fait leur part; la génération d'aujourd'hui à Rimouski semble déterminée à faire la sienne, à faire de Rimouski une ville prospère et où l'on est heureux de vivre.

—Souhaitons-lui bonne chance... L'ONCLE PIERRE.

Cour Supérieure

(Jugements) Emile Bernier, fils François, Ste-Félicité vs Joseph Garon, Ste-Félicité. Jugement pour \$109.33.

Louis Carrier, Grand Détour, vs J.-Bte Thibault, Ste-Léandre. Jugement pour \$133.21.

J. O. Bérubé, Amqui, vs Conrad Dionne, Ste-Irène. Jugement pour \$170.06.

J. O. Bérubé, Amqui, vs Eugène Côté, Amqui. Jugement pour \$211.55.

James J. Jessop, Rimouski, vs Les Héritiers de feu Henri Garon, Senior, Québec. Jugement pour la somme de \$320.00.

Dame Elise Bellavance - Gauvreau, Bic, vs Ernest Belavance. Jugement annulant vente et déclaration la demanderesse propriétaire.

Norbert Pelletier, junior, Isle-Verte vs Xavier Vallée, Cap-Chat. Jugement pour \$123.10.

FUNERAILLES DE M. LOUIS JULIEN



Nous annonçons, le 21 février, la mort de M. Louis Julien, citoyen très en vue de St-Anaclet, et très avantageusement connu dans notre région. M. Julien est décédé, après une courte maladie, le 19 février 1936, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Feu Monsieur Julien laisse dans le deuil son épouse, Dame Elisabeth Goulet, cinq fils, Hormidas, Homer, Wenceslas, Darius et Léo; deux filles Mme J. Victor Cloutier (Mathilde), de Québec, et Mlle Bernadette, G. M. G. Lui survivent aussi, une sœur, Mme Edouard Picard, de Québec, un beau-frère, M. Théodore Blouin, de Québec, une belle-sœur, Mme Joseph Julien, de Québec.

Né à St-Roch de Québec, du mariage de Barnabé Julien et Cécile Blouin, il s'était établi à St-Anaclet en 1886, comme industriel et directeur de funérailles. Il y demeura jusqu'à sa mort, entouré de l'estime et de la considération de tous ceux qui l'ont connu. Il était un fervent chrétien, charitable et dévoué aux bonnes œuvres.

Les funérailles, qui ont été des plus imposantes, ont eu lieu à St-Anaclet le 22 février dernier, au milieu d'une assistance très nombreuse de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Perron, curé de la paroisse. A la messe, M. l'abbé J.-Alb. St-Laurent, neveu du défunt, officiait comme célébrant, MM. les abbés Albert Dastous et N. Dumas agissant comme diacre et sous-diacre; MM. les abbés D. D'Auteuil et Pierre Banville célébrèrent la messe aux autels latéraux.

Dans le chœur on remarquait M. le chanoine Perron, M. le chanoine Elzéar Roy et M. l'abbé Pierre Lebel, curé de St-Donat. Mlle Marcelle Heppell, organiste de la paroisse, était à l'orgue. Au

choeur de chant, outre la chorale de la paroisse, on remarquait MM. le docteur Pélouquin, L. A. Chevrion, Philippe Desrosiers, le notaire Marc Fillion, Paul-E. Perrault, etc.

Portaient la dépouille funéraire et les coins du drap, MM. Joseph St-Laurent, Marcellin Heppell, Elzéar Ross, Auguste Brisson, Jos. Chasseur, Auguste Emond, Louis Banville, Thomas Croft, Ludger Rioux, Louis St-Laurent et Henri Simard.

La direction des funérailles était confiée à MM. Arsène Michaud et W. Paquet.

La famille a reçu, dans son épreuve, de nombreux témoignages de sympathie. L'assistance considérable et l'affluence des visiteurs à la maison mortuaire témoignent de la haute considération dont jouissait le regretté disparu.

Nous réitérons à Madame Julien et à la famille en deuil l'hommage de nos plus sincères sympathies.

FEU M. MAGLOIRE CHEVREAU

Résolution de sympathies du Conseil Municipal de la Baie-des-Sables

L'an mil neuf cent trente-six, le sept janvier, à une session générale du Conseil municipal de Baie-des-Sables, à laquelle sont présents M. le maire Honoré Desrosiers, MM. les conseillers Damase Bernier, Joseph Bérubé, Léon Fournier, Damase Ruest et Hubert Desrosiers, formant quorum sous la présidence de M. le maire. M. Joseph Bérubé propose, se-

condé par M. Damase Ruest et résolu:

Que le Conseil municipal de Baie-des-Sables a appris avec peine le décès de M. Magloire Chénard et prie la famille en deuil, et plus particulièrement le Révérend abbé L.-P. Chénard, aumônier des Ursulines, à Rimouski, et M. Louis Chénard, de Bic, d'accepter le témoignage de ses plus sincères sympathies.

Que copie de cette résolution soit adressée au Révérend L.-P. Chénard à Rimouski et à M. Louis Chénard au Bic.

Certifié conforme au registre des délibérations du Conseil Municipal de Baie-des-Sables.

O. Lévesque, Sec.-Trés.

Si Pure POURRAIT SE MANGER Vaseline BLANCHE

Cette Réelle Faveur de Hollande 40 ONCES, \$2.65 GIN \$1.90 85¢ de KUYPER EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

L'ÉCONOMIE Complète SON RECORD DE PERFORMANCE CHEVROLET Wilfrid Ouellet, Bic, P. Qué.

BEAUX MUSCLES... PILULES MORO

LE PROGRES DU GOLFE

Imprimé à l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Rimouski, vendredi le 13 mars 1936

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

Critiques et opinions

Pauvre France!.... Et toi Canada?

La trahison est consommée. L'An-gleterre, comme disait un commentateur américain dimanche soir, est dans un état de parfaite contemplation quand la France est devenue nerveuse devant l'ennemi. Lundi soir, la presse canadienne rapporte qu'Anthony Eden à Londres a déclaré qu'il n'y avait pas raison de s'alarmer en face de la menace allemande et que, loin d'être un acte de guerre, le geste d'Hitler est devenu une base de paix. . . Pauvre France! La voilà isolée. Elle proteste pour sa sécurité et nulle voix ne lui répond pour la rassurer. John Bull dit bien qu'il est pour la protéger mais comment? L'Italie pose des conditions, celles d'une complète réputation par la France de méthodes que la France elle-même, dans son cœur, réprouvait dans l'attitude de Genève contre sa soeur latine. Acte d'humilité et d'humiliation à la face des autres peuples de la terre! Et rien ne dit que la soeur latine ne deviendra pas cousine germaine. L'Angleterre a divisé. Elle régnait, la face flegmatique, elle regarde, écoute. Elle n'accuse pas! Toutes les nations l'accuseraient, la France, la première d'avoir voulu conclure secrètement un accord naval avec Berlin en 1932, d'avoir voulu dans la guerre éthiopienne lui aider l'Italie, d'avoir secondé à Paris et à Genève l'influence soviétique et maçonnique au point que la France a conclu une alliance avec Moscou, prétexte qui sert à justifier l'attitude du Führer. Aujourd'hui le vaincu de 1918 a relevé la tête. Il se sait soutenu par les maîtres du monde. Ceux qui ont ému le moral français ne sont plus là pour le relever. Quand il s'agissait de sauvegarder la suprématie maritime de l'Angleterre sur la Méditerranée, on fit pression pour imposer cette obligation à la France, et la France accepta de garder la route libre vers des colonies que l'Angleterre lui enleva. Pauvre France! Il lui fallait sauvegarder l'amitié anglaise, la seule qu'elle espérait conserver, mais au prix de combien de sacrifices et d'humiliations.

Le moment critique est venu. Comme toujours, John Bull recule, il aboie, mais ne se bat pas, ça c'est pour la France: "Moi, je triompherai", et comment? D'entendre, dans le "Progrès du Golfe", vous a révélé quelques-unes de ses méthodes. Pauvre France!

L'occupation de la Rhénanie par l'Allemagne suscite bien des commentaires, les uns vraisemblables et plausibles, et les autres de caractère douteux. A qui attribuer la situation présente de l'Europe? A l'Allemagne certainement. Elle a posé l'acte, mais pourquoi? Elle déclare qu'elle redoute le communisme du côté de la Russie et du côté de la France devenue son alliée. Berlin déclare vouloir traiter avec le monde en peuple égal, et non en vaincu. Faut-il blâmer un peuple de secouer ses chaînes, d'aspirer à la liberté, à l'égalité, à la conquête de l'honneur? Si l'Allemagne est maintenant armée et agressive, ne convient-il pas de se demander quelle en a été la raison première?

Le traité de Versailles établissait des vainqueurs et des vaincus, mais vainqueurs et vaincus devaient désarmer. En 1920, les Etats-Unis refusaient de reconnaître le traité de Versailles parce que la France et l'Angleterre avaient déjà commencé à réarmer, à faire une alliance avec la Belgique et la Pologne. Que faisait alors Berlin? Le vaincu n'avait pas relevé la tête, mais un jour, devant le réarmement anglais et probablement sous son souffle inspirateur, il se leva et dès lors il fit menaçant. Ce fut la course folle aux armements. L'Angleterre les produisait. Encore, elle triomphait. Quand l'Angleterre attirait la France dans l'affaire italo-éthiopienne, elle détournait son attention de l'Allemagne. Elle vendait des avions, des navires (accord naval). Aujourd'hui la France se réveille pour se trouver seule. A qui attribuer la responsabilité de la situation européenne? Les lecteurs devront regarder les événements et tirer les conclusions. Mais qui paiera le lot? La France, car, croyez-le bien, comme toujours elle sera sacrifiée et l'Angleterre sera glorifiée, pour avoir défendu ses "Frontières du Rhin", pour avoir su si bien se tirer d'événements qu'elle a si bien préparés.

Que voulez-vous, ce qui était injuste deviendra juste. Voilà tout. Et si le conflit survient? Eh bien tenons-nous bien. Suivez les éditoriaux, les nouvelles des journaux, vous y trouverez l'expression du plus pur impérialisme. L'Empire menacé! L'Empire en danger! Il faut sauver l'Empire! Les Dominions unis dans l'Empire! Le Cana-

da ne saurait être neutre, ce serait lâcheté! Manque de patriotisme! Les serments, les promesses de paix, tout cela n'est rien. L'empire, l'influence anglaise se glisse partout. Dans la presse, au parlement, mille voix. Il faut sauver l'Empire. "Les peuples civilisés sont emportés dans des tornades auxquelles ils ne comprennent rien; leurs bateaux font eau de toutes parts, mâts brisés, tôles tordues". Il faut trouver des ports pour mettre des mâts neufs et redresser les tôles. Ils veulent jeter les pilotes à la mer". Pendant qu'ils tournent comme des bouchons dans ce chaos diabolique, on entend dans le lointain le cri désespéré: "Sauvez l'Empire".

Que répondront nos hommes d'Etat? Les pressions d'outre-mer sont si fortes! Ils ont pour mission de conduire paisiblement la barque canadienne vers le port du progrès et de la prospérité. Feront-ils volte-face pour nous conduire vers le gouffre de 1917-1918 d'où nos enfants ne sont pas revenus, où notre barque a sombré avec nos richesses. Ou ceux qui en sont revenus sont encore là sanglants, mutilés. A eux se joignent les malheureux qui furent victimes du désastre. Leur voix s'élève et nous crie: "arrêtez, n'allez pas en insensés combattre celui qui ne vous a fait aucun mal. N'allez pas tuer vos frères, cette fois vous n'en revendriez peut-être pas, ou encore couverts de honte, car ici Patrie est un mot menteur. L'Empire, mais c'est la volonté de gros spéculateurs qui vous obligent au sacrifice. Encore une fois dirigez-t-on la barque canadienne vers la fournaise de feu et de sang? Sauvez l'Empire! Non sauvez le Canada. Vous nous l'avez promis en 1918, vous nous l'avez promis en 1935. Restons chez nous. Que ceux qui sèment la mort la récoltent. Nous avons des fils, des femmes, une patrie. Nos fils ne nous furent pas donnés pour devenir chair à canon. Notre patrie n'a pas besoin de boire le sang pour devenir féconde. L'heure est grave, Canadiens-Français. Rallions-nous, soyons unis. Nous voulons la paix, observons et suivons bien nos parlementaires, comparons leurs paroles et leurs actes, et s'ils ne tiennent pas parole, dénonçons-les.

CANADIEN.

Si les différentes classes de la société ont tant de peine à s'entendre, c'est qu'elles ne vont pas souvent ensemble à la même école — l'école du malheur.

Les foudres d'éloquence sont un peu comme la foudre du ciel: tantôt ils éblouissent, tantôt ils assomment.

QUELQUES BOUFFÉES D'AIR DE FRANCE

EXTRAITS DES GRANDS HEBDOMADAIRES DE PARIS — Suite au verso

LE CREATEUR DU ROMAN POLICIER, GABORIAU

UN CENTENAIRE DISCRETEMENT CELEBRE

Il semble que l'on n'ait guère songé à célébrer le centenaire de Gaboriau, le véritable créateur du roman policier, encore peut-être le plus grand maître du genre.

Emile Gaboriau était né à Jonzac, le 9 novembre 1835. Il s'engagea dans l'armée avant l'âge de la conscription, et il aimait, plus tard, comme Alphonse Allais, raconter son arrivée à la caserne. Un sergent parfaitement illettré l'avait longuement interrogé. Gaboriau n'arrivait pas à lui faire entendre les réponses les plus simples, et, impatient, lui avait récité le vers d'Ovide: *Barbarus ego sum quia non intelligor* liliis.

Le sergent lui avait infligé quatre jours de salle de police, avec le motif suivant: "pour avoir appelé son supérieur barbu et gros homme, et autres intempéries conférées en anglais".

Gaboriau débuta comme journaliste en 1867, au *Tintamarre*, avec une série intitulée *La Famille Torchobœuf* à l'Exposition; puis il fut chroniqueur au *Pays*, un journal qui tirait à 1,500 exemplaires. Eugène Chavette, alors rédacteur au *Soleil*, signala Gaboriau à Milhaud, son patron.

"Qu'il me fasse un roman", dit Milhaud.

Gaboriau écrivit alors *L'Affaire Lerouge*, sa première œuvre policière, dont le succès fut prodigieux. Le vicomte Ponson du Terrail, avec ses histoires rocambolesques, avait été jusqu'alors le favori du grand public. Dès la publication de son second roman, *Monsieur Lecoq*, Gaboriau le jeta à bas de son piédestal. Gaboriau avait véritablement créé un genre nouveau. De plus, il écrivait en français. ("Je suis partout")

Un billet de Mauriac

CETTE TUERIE POUR VENGIER BLUM

Bons apôtres

Montaigne "haïssait cruellement la cruauté". Nous aussi. Mais l'hypocrisie est pire. J'oserai exprimer ici le fond de ma pensée: l'exploitation immédiate, et sur tous les plans, de l'attentat contre Léon Blum, l'empressement à en tirer tout le profit possible, coupe court à mon indignation. Ce monde-là crève de joie, c'est clair. Tant mieux pour eux si les violences d'adversaires maladroits servent leurs desseins: ils ont le droit de se réjouir, mais non celui de déchirer leurs vêtements et de crier au blasphème. Car dans la chaîne sans fin de "coups et blessures" à quoi se ramène l'histoire sinistre des partis, ces vertueux citoyens ont leur bonne part de cadavres. Ils ont même perfectionné le "dent pour dent, œil pour œil", puisque pour payer les éraflures et ecchymoses de M. Léon Blum, ce ne fut pas trop des deux yeux d'un jeune médecin, sans compter quelques blessés de surcroît.

C'est le jeu sans doute, cela fait partie du jeu; et aussi cette comédie de vertu outragée: les partisans qui y tiennent leur rôle ne sauraient pourtant douter une seconde que n'importe quel chef de la droite reconnu au cortège funèbre de Barbusse, eût été immédiatement réduit en chair à pâté.

Nous ne sommes point ici suspect de sympathie ou d'indulgence pour certaines campagnes de presse. Nul ne doute de la réprobation que nous inspirent des scènes comme celles qui, le jour des obsèques à notre profond chagrin. Mais la justice nous oblige de reconnaître qu'il est des excitations autrement habiles et efficaces que les appels au meurtre les plus forcés. Et, par exemple, qu'un homme ose menacer les étudiants français de mobiliser contre eux quinze mille ouvriers français, cela déjà paraît intolérable à quiconque a le cœur bien placé; mais que M. Léon Blum soit, en effet, le maître d'organiser cette tuerie, qu'il détienne réellement ce pouvoir, voilà qui, dans les tristes conjonctures présentes, doit nous mettre en garde, et nous interdire de hurler avec les loups.

François MAURIAU.

Montaigne "haïssait cruellement la cruauté". Nous aussi. Mais l'hypocrisie est pire. J'oserai exprimer ici le fond de ma pensée: l'exploitation immédiate, et sur tous les plans, de l'attentat contre Léon Blum, l'empressement à en tirer tout le profit possible, coupe court à mon indignation. Ce monde-là crève de joie, c'est clair. Tant mieux pour eux si les violences d'adversaires maladroits servent leurs desseins: ils ont le droit de se réjouir, mais non celui de déchirer leurs vêtements et de crier au blasphème. Car dans la chaîne sans fin de "coups et blessures" à quoi se ramène l'histoire sinistre des partis, ces vertueux citoyens ont leur bonne part de cadavres. Ils ont même perfectionné le "dent pour dent, œil pour œil", puisque pour payer les éraflures et ecchymoses de M. Léon Blum, ce ne fut pas trop des deux yeux d'un jeune médecin, sans compter quelques blessés de surcroît.

Cette tuerie pour Vengier Blum... (Texte continué dans la colonne adjacente)

DOIT-ON LE DIRE?

M. Frot était dimanche au premier rang de ceux qui ont protesté contre les violences dont M. Léon Blum fut la victime. Cette manifestation de "pacifisme civique" peut paraître inattendue chez celui qui signa le manifeste du 6 février: "des moyens plus puissants seront mis à votre disposition".

Mais cette époque ne voit-elle pas bien des choses inattendues? C'est l'enterrement de notre cher collaborateur Jacques Bainville, qui donna lieu à l'incident d'où M. Blum sortit plus pansé que meurtri. Or, Jacques Bainville, par tempérament, avait horreur des bagarres et des mouvements de foule. Dimanche, on déploya des drapeaux tricolores en l'honneur de la "victime", ce drapeau tricolore que le député de Narbonne, comme d'autres, voulait naguère au fumier.

M. Sarraut, bourgeois, capitaliste, ancien proconsul de la France impériale et adversaire juré des communistes, avait accordé sa bénédiction émue au cortège. M. Langeron devait se charger simplement de protéger les boutiques, car il eût été regrettable que cette grande journée fût gâchée par le pillage traditionnel des marchands de chaussures.

Où en sommes-nous? Personne ne le sait plus. Dimanche, communistes, socialistes et radicaux se tenaient par le bras le long des chaussées et chantaient d'une même voix, sinon d'une même voix, qui l'Internationale, qui La Marseillaise.

Enfin, on célébra le poing levé cette journée consacrée à flétrir la violence et on s'égoïlla à vouer au poteau le colonel de La Roche qui n'était évidemment pour rien dans l'affaire Blum.

Cette retentissante affaire a produit un seul résultat: la dissolution de la ligue d'Action française. Voir. Les ligues ne sont pas si aisément dissoutes d'un trait de plume. On n'empêchera pas les membres de se réunir et Charles Maurras continuera chaque jour de prêcher sa doctrine à ses fidèles. Le mettra-t-on en prison? Ses idées persécutées n'en prendront que plus d'importance. Un régime qui se prétend celui de la liberté doit mettre une extrême discrétion à ouvrir les portes de ses cachots.

L'emphase même avec laquelle on a célébré les blessures assez bénignes de M. Léon Blum l'ont desservi. Victime, il éveilla la pitié, même chez ses adversaires. Héros, c'est beaucoup.

La France avait été de tout temps le pays de la mesure. Ce don précieux se perdrait-il? Le goût de l'hyperbole submergerait-il nos paroles et fera-t-il dégénérer tous nos actes? Alors, nous ressemblerions beaucoup à ces républiques sud-américaines où trois jours par semaine sont jours de révolution. ("Candide")

QUAND CE N'EST PAS "PRINCE À VOS ORDRES"

Le prince Umberto, dont les sentiments à l'égard du régime actuel de l'Italie sont bien connus, a, parait-il, dit récemment à un de ses amis: "J'ai vu un film français dont le titre m'a donné beaucoup à réfléchir".

— Quel est ce film, Altesse?

— "Si j'étais le patron!"

("Voilà")

PRINCE ET ESTHETIQUE

Ce prince qui publia naguère sur la Cour des tsars un livre de souvenirs vit dans une aimable villa de Boulogne-sur-Seine, qui possède une petite salle de spectacle où se donnent d'excellents concerts dont le prince arrête lui-même les programmes.

Des amateurs russes composent l'orchestre. Beaucoup figurent dans le Gotha. Il y a le pianiste, le violoniste, le violoncelliste, un chanteur, une chanteuse... Et sur l'estrade, au milieu d'eux tous, est assise une jeune fille admirablement belle, mais qui ne chante pas, qui ne joue d'aucun instrument. En vérité, elle ne fait absolument rien.

"Elle est si belle, n'est-ce pas?" dit le prince. Je lui ai dit de se mettre là pour que tout le monde

COMMENT SE FONT LES ELECTIONS EN ESPAGNE

Un ancien haut fonctionnaire espagnol, réfugié à Paris, disait: "En Espagne, il n'y a pas de suffrage universel. On vote: ce qui n'est pas du tout la même chose!"

En premier lieu, il n'existe pas proprement parler de cartes d'électeurs, en raison du trop grand nombre d'illettrés. Pour voter, il suffit d'avoir une pièce d'identité, un passeport, un livret militaire, ou un extrait de naissance, bref un document quelconque qu'il est à la portée du premier venu de se procurer. La fraude est considérable.

C'est la raison pour laquelle, le matin du scrutin, on pouvait contempler dans les journaux, aussi bien ceux de gauche que ceux de droite, d'immenses placards ainsi rédigés:

"Trouvez-vous aux urnes à la première heure.

"Vous pourriez avoir la désagréable surprise d'apprendre que quelqu'un a voté à votre place."

Dans certaines localités, ce fut une véritable course aux urnes, et à qui arriverait le premier

On prit des précautions exceptionnelles pour éviter les fraudes, et empêcher la destruction des urnes par des organisations de combat. Dans plusieurs sections de vote, on fouilla les électeurs avant de les acheminer vers la salle de vote. Les robes des électrices étaient inspectées par des dames visiteuses. Dans plusieurs sections, l'urne était entourée, comme un objet fragile, de pancartes précisant: "Ne pas toucher."

Les socialistes ont veillé au respect de ces prescriptions dans toutes les sections où ils étaient assurés de la majorité. Dans les autres, ils furent moins soucieux de la légalité: à midi, vingt-deux sections de vote n'avaient pas encore leurs urnes en place. A Malaga, soixante sections de vote n'ont pu fonctionner faute d'urnes.

Les socialistes ont usé dans certains endroits de moyens de pression pour emporter la majorité. C'est ainsi qu'à Cadrette, province de Saragosse, les religieuses se présentèrent en vêtement de ville. Le bureau, comptant les faire renoncer à leur droit de vote, exigea qu'elles allassent revêtir leurs habits religieux.

Il y eut quelques scènes curieuses. A Valence, les communistes se présentèrent, pour voter, en chemise rouge. Les manifestations étant interdites, le bureau refusa de laisser pénétrer leur cortège dans la salle de vote. Ils déposèrent alors leurs chemises à la porte et votèrent le torse nu.

Trois personnages, peu recommandables, sortent vainqueurs de ce tournoi électoral. D'abord M. Azana, qui, étant ministre de la Guerre, avait désorganisé l'armée pour rendre la révolution plus facile. Les Espagnols le dépeignent ainsi:

— Professeur comme Daladier, triste et aigri comme Daladier, mais il a en plus l'intelligence.

Largo Caballero est l'homme qui a déchainé dans les Asturies la révolution bolchéviste qui fit deux mille cinq cents victimes. Il est surnommé "le Lénine espagnol".

Il y a aussi Alvarez del Vayo, franc-maçon influent, d'obédience internationale, auteur de manuels sectaires, et qui se déclare aux ordres de Genève pour ouvrir les ports espagnols à la flotte britannique.

Les radicaux sont durement atteints dans la personne de leur chef Lerroux. Il est battu, lui, "le père de la République", au moment précis où les P. T. T. espagnols mettent en circulation une série de timbres à son effigie. Grandeur et décadence! ("Gringotre")

Contre la TOUX...
médicamentées avec
des ingrédients du
VICKS VAPORUB
PASTILLES VICKS

puisse la regarder en écoutant la musique." ("Les Nouvelles Littéraires")

LES EPINARDS DE MATHURIN

Dans les dessins animés, à l'écran

De Maurice Huet, dans "La Griffe", cette explication médicale de l'illustre gag des "spinach" (les épinards) dans les dessins animés de Max Fleisher, dont "Mathurin" est toujours le héros:

...La trouvaille consiste en ces fameux "spinach", que Mathurin déglutit, lorsque la situation s'avère désespérée! Ici, une charmante et enfantine hypothèse. Il est probable que le docteur ayant prescrit cet émoullent légume au bébé du dessinateur Max Fleisher, ce dernier, afin de faire observer l'ordonnance à son rejeton récalcitrant, s'est avisé de lui fabriquer une série de croquis, où l'on voyait le déjà célèbre Mathurin accomplir les plus extraordinaires exploits, sous l'influence de cette alimentation bienfaisante! Subterfuge irrésistible pour qui connaît la frénésie sportive de la jeunesse américaine! Après quoi, le directeur dudit Max Fleisher s'emballa littéralement sur le "gag", assuré de rendre un service immense à toutes les mères américaines, lesquelles ne cessaient d'assaillir le département pédagogique de l'Association Hays de demandes ayant trait à la meilleure façon de faire adopter aux jeunes couches cette verdure hygiénique et nutritive!

L'idée, comique et paradoxale, était d'en faire un revigorant, un foudroyant remuant! Il suffisait d'y songer! ("Cinémodyne")

VOYAGE ANECDOTIQUE AVEC TRISTAN BERNARD

On prête à Tristan Bernard une multitude de mots d'esprit, une foule d'anecdotes, un nombre infini d'histoires. Le cher Tristan n'en est pas responsable: on ne prête qu'aux riches.

Pour rompre une vieille tradition, laquelle consiste à inventer des histoires et à lui en attribuer la paternité, voici une suite d'anecdotes qu'il a vraiment contées, au cours d'un déjeuner avenue Hoche, devant Florent Fels et devant nous. Une suite d'anecdotes qui forme un petit voyage européen.

Histoire viennoise: Un client entre dans un café et commande: "Un café, je vous prie. Un café sans crème.

— Ah! Monsieur, répond le garçon, je vais vous donner un café sans lait, parce que nous n'avons plus de crème.

Histoire anglaise: Sur une côte d'Angleterre, un violent tremblement de terre se produit. Une famille envoie aussitôt, pour les éloigner du danger, ses petits enfants chez un vieil oncle qui habite à quelque cent milles de là.

Quelques jours après, une dépêche de l'oncle arriva: "Reprenez enfants, et envoyez tremblement de terre."

Histoire allemande: Le jeune Moïse a été mis à la porte de sa classe. Un grand le rencontre, en larmes, dans un couloir:

— Pourquoi pleures-tu, Moïse?

— C'est le professeur qui m'a puni. Il m'avait demandé combien font douze et douze, et je n'ai pas su lui donner la bonne réponse.

— Eh bien! reprend l'ainé, tu vas rentrer dans ta classe et dire au professeur que ça fait vingt-quatre.

Alors, Moïse, pleurant de plus belle: "Ce n'est pas la peine. Je lui ai déjà offert vingt-six et il n'a pas voulu!"

Histoire espagnole: Deux religieux, qui n'appartiennent pas au même ordre, arrivent devant une rivière qu'il faut traverser.

Le premier dit: "Mon ordre me défend de traverser l'eau. Portez-moi sur vos épaules."

L'autre obéit. Ils commencent ainsi de traverser la rivière, qui est peu profonde. Arrivé au milieu, le porteur s'arrête:

— Avez-vous de l'argent sur vous, demande-t-il?

— J'ai deux réaux.

— Alors, je regrette; mais mon ordre m'interdit de porter de l'argent.

Et il jette l'autre à la rivière.

Pierre LAGARDE. ("Les Nouvelles Littéraires")



Schwartz
LE PLUS VIEIL
ÉTABLISSEMENT
DE CAFÉ ET DÉPICES
AU CANADA

UN VIEUX MAÎTRE DE HOLLANDE

Produits Schwartz réputés
Moutarde préparée
Poudre à pâté
Cafés
Raisins de Corinthe Jaffa
Raisins secs Jaffa
Dattes Jaffa
Essences
Sirops de fruits
Jus de limon
Herbages
Épices
Poudres à gelées
Beurre de pistaches
Tapioca

En 1841, W. H. Schwartz vint à Halifax, du pays des vieux maîtres, pour y établir le premier commerce de café et d'épices au Canada. Tout comme on ne peut surpasser l'art d'un Rembrandt ou d'un Van Dyck en peinture, on ne peut trouver plus d'honnêteté, de propriété et de perfection, dans le commerce, que chez les Hollandais.

La Maison Schwartz a maintenu ces traditions dès le début dans la préparation et la vente des produits comestibles Schwartz. Depuis, les fils et les petits-fils du fondateur n'ont cessé de s'inspirer du même idéal.

Partout, dans l'est du Canada, le nom de Schwartz est favorablement connu. Il représente l'excellence d'une vaste quantité de produits comestibles préparés à Halifax en des établissements modernes et hygiéniques.

Votre épiciers vend tous les produits Schwartz. Demandez-les, vous serez sûr d'obtenir la plus haute qualité.

"Le plus vieil établissement de café et d'épices au Canada"

W. H. Schwartz & Sons Limited
Halifax N. S. Etabli en 1841

QUELQUES BOUFFÉES D'AIR DE FRANCE

(Suite de la page précédente)

En Ethiopie

LA SAISON DES PLUIES

On n'a pas été peu étonné d'entendre dire au chef du Gouvernement italien que la saison des pluies en Abyssinie ne présentait pour ainsi dire aucun inconvénient au point de vue militaire comme au point de vue de la vie des travailleurs occupés à l'aménagement du pays.

A l'appui de ces dires, M. Mussolini donne l'exemple des 30,000 ouvriers qui ont passé sans encombre la dernière saison des pluies en Erythrée.

Il y a lieu de remarquer que si l'Erythrée est en beaucoup de points comparable à l'Ethiopie puisqu'elle est en quelque sorte le cap nord, le climat n'est pas tout à fait semblable au point de vue des précipitations.

En effet, Asmara, par exemple, est dans une région où tombe annuellement 500 millimètres d'eau en moyenne. Alors que, dès le sud d'Adoua, on observe 900 millimètres de chute, c'est-à-dire presque le double. Plus au sud encore, à la hauteur du lac Tana, on observe 1,300 millimètres de moyenne. Autrement dit, plus on s'enfonce dans le plateau éthiopien et plus la densité de pluie augmente. Elle dépasse en certains points 1,700 millimètres.

Par ailleurs, les travailleurs qui ont vécu pendant les pluies de 1935 en Erythrée avaient sous les pieds un pays déjà très aménagé. Ils étaient, d'autre part, les premiers arrivés et ils profitaient de cette bienveillance initiale qu'on octroie aux nouveaux venus; ils pouvaient donc allégrement supporter la mauvaise saison d'autant qu'un grand nombre d'entre eux ont travaillé constamment à Massoua où il pleut à peu près autant qu'à Djibouti, ce qui est assez peu dire.

Ces affirmations sont donc à pondérer dans le même sens que celles des stratèges inquiets de comparer la campagne marocaine à la campagne abyssine.

Ce qui paraît le plus grave pour l'armée italienne ce n'est pas seulement d'avoir à passer la saison des pluies sur un terrain d'organisation précaire, mais bien d'avoir à hiverner en très grand nombre. Le ravitaillement, la sécurité, le confort d'une armée de plusieurs centaines de mille hommes pose des problèmes infiniment plus difficiles que ceux d'une armée dite coloniale, — pour se servir d'un terme à la mode.

Une métropole peut se donner le luxe de dorloter 20,000 hommes. Elle ne le peut guère pour un groupe quinze fois plus nombreux. Chacun devra souffrir dans son corps d'avoir de trop nombreux camarades avec qui partager les avantages consentis par la lointaine Mère Patrie. Le frugal Italien le fera d'autant plus volontiers qu'il sait son pays en difficile posture. Mais le cœur a ses raisons que le corps ne comprend pas. Et il faut se demander si les rhumatismes, les bronchites, les fièvres, se soignent par l'héroïsme. Non. La saison des pluies ne sera pas une période de repos pour l'armée italienne. Ce sera une période de dure épreuve physique et aussi d'ennui.

Quant aux Abyssins, eux, ils ne seront que gênés médiocrement dans leurs déplacements. Ils ont pris, en effet, leurs précautions et ils possèdent de nombreux dépôts de ravitaillement qui leur éviteront de résoudre la grave question du transport des vivres ou des munitions à une époque où il est quasi impossible. Chaque groupe conservera donc dans un certain secteur toute sa mobilité, toute sa puissance d'attaque; il utilisera le terrain à peu près comme en saison sèche et se livrera à une guérilla beaucoup plus efficace encore que celle à laquelle il s'est livré jusqu'ici. En effet, la saison des pluies ne permettra pas une surveillance aérienne continue des secteurs noirs dans lesquels, de ce fait, des mouvements inattendus pourront être effectués.

Il semble donc, quoi qu'on en dise, que la période pluvieuse aura sur les événements militaires une influence qui ne sera pas obligatoirement de ralentissement.

Marcel GRIAULE. ("Sept")

ECRIVAINS DIPLOMATES

Lors du déjeuner offert par M. P. E. Flandin en l'honneur de M. Milan Hodza, président du Conseil tchécoslovaque, M. Paul Valéry figurait à l'une des places d'honneur.

La tradition veut, en effet, désormais, que nos ministres des Affaires étrangères, au cours de leurs réceptions officielles, facilitent les contacts de leurs illustres visiteurs avec les maîtres de la pensée française.

M. Pierre Laval ne donnait jamais un déjeuner diplomatique sans convier M. André Maurois, M. François Mauriac, etc. ("Les Nouvelles Littéraires")

IDIOTIES FILMEES

Nous avons déjà eu l'occasion de féliciter comme il convient ce procédé fort en honneur dans certains films policiers, qui consiste, après avoir tenu le public en haleine une heure et demie durant et l'avoir fait exercer une suspicion circoustanciée tour à tour sur les cinq ou six personnages principaux, à lui imposer finalement comme coupable un pâle figurant qui n'est pas apparu plus de trois minutes sur l'écran.

Les griefs que nous élevons aujourd'hui contre "Jealousy" sont du même ordre. Ici, encore, nous sommes mystifiés le plus déplorablement du monde, sans aucun respect pour notre dignité de spectateurs conscients et organisés.

"Jealousy" est l'histoire d'un jeune homme, George Murphy, qui exerce simultanément les fonctions de boxeur poids mi-lourd et de fiancé à Nancy Carroll. C'est un boxeur redoutable et un fiancé très jaloux. Parce qu'il voit arriver aux fauteuils de ring, alors qu'il est en train de combattre, sa fiancée, Nancy Carroll, accompagnée de Donald Cook, il se fait, d'émotion, knock-out par son adversaire. Cinq minutes après, au vestiaire, il se rattrapera en knock-out à son tour l'innocent Donald Cook qui venait gentiment prendre de ses nouvelles.

En dépit des promesses faites à sa fiancée, George Murphy continue à être ostensiblement jaloux; il en a toujours à l'infortuné Donald Cook, dont les intentions à l'égard de Nancy Carroll sont pourtant des plus pures. Mais il ne se contente plus de le mettre k.-o.: cette fois, il le tue d'un coup de revolver plus efficace encore que son punch. Du même coup, car c'est un jaloux émotif, il perd la mémoire. Cela n'arrange pas les choses, car c'est la pauvre Nancy Carroll qu'on accuse du meurtre de Donald Cook. Or, comme cet ange de bon-cœur ne veut pas se défendre en accusant son fiancé, Nancy Carroll se laisse condamner à mort par la Cour d'assises.

Jusqu'à-là, cette histoire avait été simplement idiote. Ou elle devient extraordinairement in-p.-c. c'est lorsque George Murphy, ayant recouvré la mémoire et s'étant accusé du meurtre, demande au pasteur qui l'accompagne à la chaise électrique de le faire mourir en boxeur et de le "compter" out comme un arbitre: un... deux... trois... quatre... cinq...

Mais ce n'est pas tout ça. Depuis un moment, tous les spectateurs avertis des choses du cinéma se demandaient: "Comment, diable, cette histoire va-t-elle finir? Ce n'est pas possible qu'elle se termine si

Rimouski champion du Bas St-Laurent

Rimouski gagne la première partie au score de 4 à 2 et annule dans la deuxième. — Price a vaillamment combattu. — On discute cinquante-trois minutes sur un point. — Rimouski prend possession de la coupe Russell.

CLOTURE DE LA SAISON

Plus de 1500 personnes ont assisté, dimanche dernier, à la dernière jouée entre Price et Rimouski pour le championnat du Bas St-Laurent. On sait que Rimouski avait remporté une première victoire, dimanche le 1er mars, contre Price, au score de 4 à 2. La deuxième partie de la série fut jouée à l'aréna, dimanche dernier, et après une lutte des plus belles, la rencontre s'est terminée au score de 2 à 2.

Rimouski compta le premier point après trois minutes de jeu, dans la première période. Le point fut accepté. Deux minutes plus tard, Larouche, qui avait scoré le premier point, en compta un autre sur une passe de Desrosiers. Price admit ce point mais refusa d'accepter le premier. Décision rétroactive. Les deux arbitres, Lévesque de Mont-Joli et Bergeron de Matane, ainsi que le juge de buts, refusèrent d'annuler le point. Price se retira de la glace. C'est alors qu'entrèrent en scène le président de la Ligue du Bas St-Laurent, M. Ernest Cattley, de Sayabé, le président de l'Association Sportive de Rimouski, M. Elzéar Côté, les gérants conjoints du "Rimouski", MM. Charles Thérberge et Edmond Rioux, le président du club "Price" et ex-président de la Ligue du Bas St-Laurent, M. Léopold Hamel, les deux arbitres, les capitaines d'équipes et quelques partisans des deux côtés.

On discutait durant cinquante-trois minutes. Durant ce temps le public manifestait son impatience. Pour continuer la partie, Price demanda que le premier point fût annulé et que l'arbitre, Roland Bergeron, de Matane, fût nommé et accepté par Rimouski comme arbitre officiel. Après bien des tergiversations et pour ne pas priver le public d'un spectacle pour lequel il avait payé, Rimouski céda et se rendit aux demandes du Price.

Cette décision, par laquelle Rimouski a montré un bel esprit sportif, fut malheureusement de nature à diminuer l'ardeur des nôtres; tandis que les adversaires, fiers de cette victoire, recouvrèrent une vigueur

manifeste. Price égalisa les chances dans la seconde période. Rimouski reprit l'avantage dans la troisième. Malheureusement l'arbitre accorda un autre point au Price lorsque Lévesque, trois minutes avant la fin de la partie, lança son bâton pour éloigner la rondelle qui se trouvait à quelques pieds devant ses filets.

Le total des points des deux parties donne une majorité de deux points au Rimouski, et lui vaut le championnat du Bas St-Laurent avec possession définitive de la coupe Russell.

Rimouski a mérité sans aucun doute les honneurs qu'il a remportés. La partie terminée, le président de la Ligue du Bas St-Laurent présente au capitaine du Rimouski, M. Antoine Thérberge, la coupe Russell. Ce trophée illustre douze années de lutte et sera conservé avec une fierté légitime par nos amateurs de hockey.

Table with columns: PRICE, ALIGNEMENTS, RIMOUSKI. Rows include G. Roy, A. Pineault, J. B. Soucy, Léo Deschênes, O. St-Laurent, etc.

STE-FLAVIE

Funérailles

Le 28 dernier, en l'église de Ste-Flavie, ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Joseph Lajoie née Marie Lacroix, décédée à l'âge de 60 ans et neuf mois.

Elle a vu venir la mort sans trop de frayeur; son âme généreuse connaissait la grandeur de la résignation, car déjà Dieu l'avait choisie parmi les siens pour l'éprouver à maintes reprises.

Ce n'est pas sans une amère douleur qu'elle avait vu partir ses 4 enfants bien-aimés; mais toujours elle bénissait la volonté du Seigneur et en retour, ces êtres chéris réclamaient à la porte du ciel, leur tendre mère pour jouir à l'unisson d'un bonheur sans fin.

Un cortège très nombreux a escorté la dépouille mortelle de la maison mortuaire à l'endroit de l'inhumation.

Peu Madame Lajoie laisse pour pleurer sa perte: son époux, M. Joseph Lajoie; ses enfants: Mme Pré-

mal que ça. Ce n'est pas dans la règle du jeu.

Et bien, savez-vous ce qu'ils ont trouvé? Tout ça, ce n'était qu'un songe! Un rêve que George Murphy avait eu tandis qu'il était à moitié k.-o. sur le plancher du ring. Parce que, bien entendu, on le voit se relever, terminer brillamment son match, et se précipiter dans les bras de Nancy Carroll, tout heureux de sa belle victoire.

J'étais furieux. Que vous-je, c'est désagréable d'être pris pour une poire. J'ai bien essayé de faire le malin et de donner le change à mon voisin en lui disant, avec un grand coup de coude dans les côtes à l'appui: "Vous avez l'air tout épaté! Vous avez marché, hein? Faut-il que vous soyez naïf. C'était évident, voyons, que c'était un rêve". J'ai bien vu que ça ne prenait pas.

P. c. c.: R. DE THOMASSON. ("Pour vous")

GRATIS! Garçons - demandez ce livret sur le HOCKEY et les PHOTOGRAPHIES AUTOGRAPHIÉES DE VOS JOUEURS PRÉFÉRÉS

Tous les garçonnets désireront posséder la brochure "Comment devenir une étoile du hockey" écrite par T. P. (Tommy) Gorman, entraîneur et ancien des Champions du Monde, les "Montreal Maroons". Envoyez l'étiquette qui entoure une boîte de sirop de blé d'inde (Mars) "CROWN BRAND" ou "LILY WHITE", inscrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement au verso ainsi que les mots "Livret sur le Hockey". Adressez cette étiquette à The Canada Starch Co., Limited, Montréal, et vous recevrez votre livret par retour du courrier.

Adressez nous une étiquette ou le cartonnage de l'un des produits de The Canada Starch Co., Limited, à l'endroit de laquelle vous aurez inscrit votre nom, votre adresse et le nom du joueur dont vous désirez la photographie (une photo par étiquette). La photographie que vous aurez choisie sera montée, prête à être encadrée et vous sera expédiée sans délai.

Groupe "Montreal Maroons" - Groupe "Les Canadiens" - Groupe "Olympique". Photographes individuels de Bally, Northcott, George Mantha, Ross, Blain, Art, Lesieur, Dave, Trotter, Armand, Moudou, Earl Robinson, Frank Boucher, "Ace" Bailey.

SIROP DE BLÉ D'INDE (MARS) EDWARDSBURG CROWN BRAND Le célèbre aliment producteur d'énergie

Sirop de blé d'inde (Mars) "LILY WHITE" Corn Starch "BEANS" Corn Starch "CANADA" Empois CANADA WHITE GLOSS

Produits de The CANADA STARCH COMPANY Limited MONTREAL

déric Lévesque (Maria), de Price; Mme Idola Surdif (Antonia), de Montréal; Mlle Flavie Lajoie, de Ste-Flavie. MM. J.-Bte Lajoie, de Montréal, Char. es, du Cap St-Ignace, Alcide, Alphonse et Marc Lajoie, de Ste-Flavie.

Ses gendres: MM. Fred. Lévesque et Idola Surdif; ses brux: Mmes J.-B. Lajoie et Charles Lajoie, et plusieurs petits-enfants.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus vives sympathies. Notes sociales

M. et Mme Pierre Perrault ont été les invités de M. et Mme L.-O. Dionne, de Luceville, dernièrement.

Mme Louis Smith est de retour de l'Hôpital de Montréal où elle a dû subir un examen oculaire.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Ovide St-Pierre, de Rivière-du-Loup, a passé une quinzaine chez son beau-frère, M. O. Langlois.

Mlle Lucia St-Laurent, de Rimouski, est présentement chez sa

sœur Mme André Deschênes.

Mme Isidore Langlois, accompagnée de sa petite fille adoptive Jeannette est actuellement l'invitée de sa fille Mme Lionel Ouellet, de Ste-Hélène.

Mlle Jeannette Boudrault, de Price, passe quelque temps chez son oncle M. François Dubé.

Ce serait une erreur de croire que les agences matrimoniales n'ont pas souffert, elles aussi, de la crise.

Le Guide des Mères pour Mieux MAITRISER les RHUMES



Moins de rhumes... Le Vicks Va-tro-nol aide à éviter nombre de rhumes

Des rhumes moins longs... Le Vicks VapoRub aide à enrayer un rhume

Au moindre éternuement ou irritation du nez, vite! — quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Spécialement conçu pour le nez et la gorge, où la plupart des rhumes débutent, le Va-tro-nol aide à éviter nombre de rhumes — et à se débarrasser des rhumes de cerveau dans leurs phases de début.

Si le rhume s'est déjà déclaré, employez le Vicks VapoRub, la ressource des mères pour traiter les rhumes. En simple friction au cou, sa double action "cataplasme-vapeurs" détache les mucosités, calme l'irritation et aide à dissiper la congestion. Souvent, au réveil, le pire du rhume est passé.

Suivez le Système Vicks pour Mieux Maitriser les Rhumes

Un guide utile pour diminuer la fréquence et la durée des rhumes. Mis au point par les chimistes et les médecins de Vicks, soumis à des essais cliniques approfondis par des médecins praticiens — démontré également par l'emploi journalier par des millions de personnes. Chaque paquet de Vicks contient des explications détaillées sur ce système.

LE SYSTÈME VICKS pour mieux MAITRISER LES RHUMES

Advertisement for Melchers Canadian Whisky, featuring a bottle image and text: GIN CANADIEN CROIX D'OR melchers 10 ONCES 85¢ 26 oz. \$1.90 + 40oz. \$2.65

Large advertisement for Oldsmobile 1936, featuring a car image and text: OLDSMOBILE 39 ANS DE PROGRÈS une belle voiture BAS PRIX ÉTonnANTS \$1065 W. OUELLET, BIC. P. Q. L'AUTO QUI A TOUT

LA POINTE-AU-PERE
VEILLEE DE CARTES

La partie de cartes annoncée pour le 1er mars, au profit du Sanctuaire de Ste-Anne à la Pointe-au-Père, a eu un cachet très particulier d'intimité familiale, comme il convient en un temps de Carême.

La partie de cartes ou à la Roue de Fortune. On procéda également au tirage de la jolle grotte de Lourdes faite et offerte par Adrien et Rachel Martin qui en avaient eux-même placé les billets.

Le revenu net de la veillée au bénéfice du Sanctuaire, fut de \$108.-58.

A tous ceux qui ont contribué à cette bonne oeuvre, les organisateurs disent un bien sincère merci !

A l'occasion de la fête de St-Joseph, une jolie séance récréative et musicale sera donnée au Pension-

nat St-Joseph de la Pointe-au-Père. Les enfants de l'Institution interpréteront un drame des plus touchants et une très amusante comédie. Durant les entr'actes: musique et mouvements gymnastiques d'ensemble.

Les parents des enfants, les amis de l'oeuvre et toutes les personnes intéressées à se rendre compte des méthodes éducatrices en honneur au Pensionnat St-Joseph, sont cordialement invités.

La séance aura lieu le 22 mars, à 7 h. 30 du soir. Que l'on veuille bien retenir la date !

ST-ANACLET

Mme Victor Cloutier est retournée à Québec après avoir passé quelque temps chez sa mère, Mme Louis Julien.

Mlle Bernadette Julien, G. M. G., a passé le dimanche dans sa famille.

Mme Napoléon Gagnon, de Rimouski, était en visite chez M. Conrad Gagnon au cours de la semaine dernière.

M. J.-H. Lavoie est de retour d'un bref voyage à Québec.

Miles Cécile, Geneviève Pineau, Lucille Lavoie, Irène Rodrigue, Angéline Ruest et Ciara Rues: sont de retour de Rimouski où elles ont suivi les exercices d'une retraite fermée chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception.

M. l'abbé Dumas, ex-curé de St-David de Lévis, était en notre paroisse la semaine dernière.

La partie de cartes organisée par les membres de la Ligue Catholique Féminine au profit des Oeuvres Paroissiales, qui eut lieu dimanche dernier, a rapporté la somme de

\$175.00. Nos félicitations aux organisatrices.

M. et Mme Isidore Lévesque annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Ange-Gabrielle. Parrain, M. Gérard Bouillon; marraine, Mlle Rose Bouillon.

Les funérailles de M. Narcisse Lemieux eurent lieu samedi, le 7 mars, M. le chanoine Perron, curé, fit la levée du corps. M. l'abbé Pier-Barville officia au service.

BIC

M. l'abbé E. Talbot, professeur au Séminaire de Rimouski, passe la fin de semaine au Bic.

Mlle Blanche Pelletier, à Rimouski, au commencement de la semaine.

M. W. Quellet, à Québec, pour quelques jours par affaires.

M. Alfred Michaud, de L'Isle-Verte, de passage chez son frère M. Isidore Michaud.

M. Lionel Lavoie, passe la semaine à Rimouski, l'invité de M. Hormidas Côté.

Miles Germaine et Marcelle Heppell, à St-Fabien dimanche.

M. Amédée St-Laurent, à Rimouski, par affaires.

M. Léandre Lavoie est de retour dans sa famille.

M. l'abbé Dumas, ex-curé de St-David de Lévis, était en notre paroisse la semaine dernière.

M. Yvon Lepage, Lucien Lévesque passent la fin de semaine à Québec.

M. Charles E. Lavoie, de Bic, est revenu, ces jours derniers, dans sa famille après avoir passé quelques semaines à l'Hôtel-Dieu de Québec.

M. et Mme Yvon Lepage passent la fin de semaine à Rimouski.

M. Roger Bernard, représentant des journaux "La Presse" et "La Patrie", au Bic et à St-Valérien.

M. René Bernier était de passage à Rimouski par affaires.

ST-FABIEN

Baptêmes: Le 20 février, Marie-Louise-Réjane, enfant de M. et Mme Joseph Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Côté, grands-parents.

Le 1er mars, Marie-Gisèle-Suzanne, enfant de M. et Mme Marg'oire Côté. Parrain et marraine, M. Alcide Côté et Mlle Florida Côté, frère et soeur de l'enfant.

Le 27 février, avaient lieu les funérailles de Gervaise Gagné, enfant de M. et Mme J. S. Gagné, décédée à l'âge de 9 ans. Nos sincères sympathies aux parents en deuil.

M. Michel Côté est de retour d'un voyage à Chambly pour reconduire son fils, Lucien, au noviciat des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée.

M. l'abbé Paul Beaulieu passe la fin de semaine chez sa mère.

M. et Mme L. P. Bélanger et leur jeune fille Bérengère sont de retour d'un voyage à Québec.

SAINT-ELOI

Nos malades: Sont actuellement à l'hôpital de Rivière-du-Loup, M. Camille Tardif, Mme Omer Côté, et M. Eustache Raymond. Nous souhaitons à chacun un prompt et parfait rétablissement.

Mme Cyprien Lebel, de St-Cyprien, et sa fillelette Monique chez son père M. Joseph April.

Mlle Simone Lafrance est partie pour St-Honoré, où elle enseigne à l'école du village.

M. J.-A. Benoit, comptable licencié, de Rivière-du-Loup, était à St-Eloi la semaine dernière par affaires.

M. et Mme Gonzague Bérubé, M. et Mme Omer Gagnon, de Trois-Pistoles, étaient chez des parents dimanche.

Mlle Germaine Côté et son frère Gustave Côté, de l'Isle-Verte, étaient chez M. J.-E. Côté.

M. et Mme Pierre Dubé, de l'Isle-Verte, chez M. Raoul Côté et M. Joseph Dubé.

Mlle Simone Desjardins, de l'Isle-Verte, chez M. Cyrille Thériault.

Mme Joseph Cimon chez sa fille Mme J. E. Côté.

SAINT-ARSENE

Nos malades: Sont actuellement à l'Hôpital de Rivière-du-Loup, où ils ont subi des opérations chirurgicales: MM. Joseph Gagnon, José, Joseph Cayouette, fils de Joseph, Camille Chénard, J. Tous sont sous les soins de M. le Dr E. Pettigrew.

Mme Philippe Roy, qui a été gravement malade, se remet d'une indisposition qui a mis sa vie en danger pour plusieurs jours.

M. Luc Leclerc, de Trois-Pistoles, passe quelques jours chez son fils, M. le Dr O. Leclerc.

M. Lucien Lévesque, de Bic, de passage à Amqui, par affaires.

M. L.-P. Routhier, de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Jeanne St-Onge est revenue dans sa famille après avoir passé un mois chez son frère à Rimouski.

De passage à Rimouski par affaires: MM. J.-A. Gagnon et Jos. Beaulieu.

M. Marcel Lefort en voyage dans sa famille à Montréal.

M. Amédée Landry, de Bathurst, N. B., passe le "week end" dans sa famille.

M. et Mme Paul Thivierge, anciennement de Trois-Pistoles, sont arrivés à Amqui. M. Thivierge remplace M. J.-B. Boucher au bureau de la Cie du Pouvoir.

Mme J.-A. Gagnon et Mme Jos. Charest en visite chez leur frère M. Achille Gagnon à Rimouski.

M. l'abbé Paul Beaulieu passe la fin de semaine chez sa mère.

M. et Mme L. P. Bélanger et leur jeune fille Bérengère sont de retour d'un voyage à Québec.

Qualité remarquable THE "SALADA"

A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX ?

Rien ne saurait remplacer l'expérience. Personne ne peut s'improviser expert.

Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIE ET EXPERIMENTE

J.A. GENDREAU

Optométriste et opticien

BUREAUX:

A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavoie. A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis. A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD

AVOCATS Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. R. Gérard Simard, LL. L.

Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI

Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON

Perreault Casgrain, LL. L. Amédée Caron, LL. L., M. A. L. AVOCATS

Immeuble de la Banque Canadienne Nationale. RIMOUSKI

JAMES J. JESSOP

AVOCAT Bureau: Immeuble de la Banque Provinciale RIMOUSKI

Bureau à Amqui (Hôtel Langis), tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.

ART. GENDREAU

LL. L. AVOCAT Immeuble Gilbert, RIMOUSKI Téléphone No 22

Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.

LUCIEN SASSEVILLE,

LL.L., L. AVOCAT - RIMOUSKI Bureau: Avenue de l'Évêché. Tél.: 38

EUDORE COUTURE

Licencié en droit NOTAIRE Bureau: IMMEUBLE GILBERT

Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD

MEDECIN Des Hôpitaux de Paris et de New-York Ave de la Cathédrale-Rimouski

Spécialité: Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge. RIMOUSKI

Dr A. GAGNE

Ex-interne de l'Hôpital Laval à Québec. Bureau: Chez Henri Lebrun. Rue St-Germain, Rimouski. Tél. Bureau 296c-Résidence, 23 Boite Postale 467

SERVICE CIVIL

Un conseil: - Soyez un employé civil, des postes, un inspecteur de douanes, un commis, sténographe, etc. Livre gratuit: "Comment obtenir une position du Gouvernement?" Ecrire à M. C. C. Civil Service School, Toronto, (10).

A VENDRE

Comptoir d'épicerie, chène, tiroirs et vitres en avant, clavographie, Underwood, charriot 14 pouces, réparé à neuf. Laveuse électrique l'Islet en parfaite condition. Radio Marconi toutes ondes. Ces articles sont à vendre à sacrifice pour cause de départ. S'adresser à M. Smith, rue St-Germain, coin rues Rouleau et St-Germain. Téléphone 26.

A VENDRE

Avoine Cartier, Enrg. S'adresser au: CENTRE DE CRIBLAGE St-Arsène ANTONIO CAILLOUETTE, Président.

A VENDRE

Bois de chauffage. Spécialité: merisier érable, débité de toutes grosseurs et largeurs. Aussi croûtes de bois mou en 4 pieds ou débité. Tout ce bois est à prix raisonnables. En vente chez: RENE CAZES, Rimouski. Tél.: 207-D.

MAINTENANT VACANT

Territoire Rawleigh de 800 familles dans le Comté de Rimouski. Hommes qualifiés seulement. Peut se faire \$25 ou plus par semaine. Argent pas nécessaire. Ecrivez aujourd'hui. RAWLEIGH, Dépt. ML 598-Z-C, Montréal, Canada.

MAISON A VENDRE

Appartenant à Paul Gendron, Price-Ville. Située près de l'église et moulin Price. S'adresser à Alphonse Pineau & Fils, Limitée, St-Anaclet.

POUR TOUTES DIFFICULTES FINANCIERES

ADRESSEZ-VOUS A R. O. GILBERT SYNDIC LICENCIE Comptable, auditeur et liquidateur de faillites. EDIFICE GILBERT, Téléphone: Bureau 44. Résidence 24.

Cour Supérieure

Canada. Province de Québec. District de Rimouski. Cour Supérieure No 5363

DAME YVONNE LANGLOIS, coiffeuse de l'endroit appelé Mont-Joli, diocèse de Rimouski, épouse commune en biens de J. M. MICHAUD, agent d'assurances, ci-devant de Campbellton et actuellement de lieux inconnus, défendeur.

ORDONNANCE Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Rimouski, ce 19 février, 1936. (Signé) Gleason Belzile. Vraie copie. Gleason Belzile, P. C. S.

A VENDRE

Le temps arrive de déménager. J'ai une bonne maison privée avec terrain acheté, à vendre Rue St-Jean-Baptiste, en face du "Freight Shed", voisin Avenue du St-Rosaire.

A VENDRE

Aussi terrain à bâtir. RENE BELLAVANCE. Boîte postale 395.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS A PRIX REDUITS Des gares situées dans la Province de Québec, Rivière-du-Loup, Monk et à l'est, y compris la péninsule de Gaspé.

QUEBEC \$ 3.75 MONTREAL 6.90 TROIS-RIVIERES 5.35 OTTAWA 9.15 TORONTO 11.90

Prix réduits proportionnellement pour départ d'autres gares. Enfants de cinq ans et de moins de douze ans, à MOITIE PRIX.

DEPART Vendredi, 20 mars, 1936 RETOUR Mardi, 24 mars 1936

Sauf pour Toronto dont le départ est fixé au mercredi 25 mars 1936. Billets valables dans les wagons de jour seulement.

Pas de bagage en consignation. Pour plus amples renseignements, s'adresser aux chefs de gare. CANADIEN NATIONAL

Faites usage du service télégraphique du Canadien National.

PACIFIQUE CANADIEN

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Spécialité: croisière aux Antilles, etc.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

24 heures par jour - Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles. La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé. -Lancet

APRÈS L'OPÉRATION, LA MALADIE GRAVE... le système reste affaibli par la lutte qu'il a fournie et la convalescence risque d'être longue et pénible. "Elle n'est plus la même", dit-on de ces femmes qui se croient guéries parce qu'elles ne sont plus à l'hôpital. TONIFIEZ-VOUS avec les bonnes PILULES ROUGES, qui se recommandent dans tous les cas de faiblesse et d'anémie, dont les symptômes ou conséquences sont: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, fatigues, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses, irrégularités, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).



PILULES ROUGES

Notes locales

M. Edmond Rioux, gérant du Bon Théâtre, est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal, où il a obtenu un contrat exclusif avec la compagnie France-Film. Ces films seront donnés au public rimouskois peu de temps après avoir passé sur l'écran au théâtre St-Denis, à Montréal. Nous aurons bientôt le plaisir, dit-on, de voir "Les Yeux Noirs" avec Simone Simon, Harry Baur et J.-Pierre Aumont, "L'Équipage", avec Charles Boyer, "Crime et Châtiment", avec Harry Baur, "Le Chemineau", avec Constant Rémy, "La Rosière des Halles", etc. —Mlle Marie-Louise Beaulieu, avocat, de Québec, est en ville cette semaine occupant comme procureur devant la Cour Supérieure dans la cause de contestation électorale Paradis vs Dufour. —M. Ambroise Fafard, de Carleton, passe quelques semaines en notre ville. —M. et Mme Gérard Fournier sont de retour d'une promenade à Drummondville. —Mme Alfred Laferrrière, qui a passé une quinzaine au chevet de sa mère malade chez Mme J.-Michel Côté, est partie vendredi pour Coaticook. —Mlle Yvonne et Jeannette Paradis, de St-Alexandre de Kamouraska, étaient en ville la semaine dernière, les hôtes de Mlle Alice Moreau. —M. Charles Dubé est de retour d'un voyage d'un mois à Montréal où il a subi avec succès ses examens de mécanicien-navigateur. Il partira bientôt pour prendre son poste d'ingénieur-en-chef à bord de la barge Lafayette. —M. Lionel Lebel, rédacteur sportif à "L'Événement", a passé la fin de semaine en notre ville. —M. Israël Massé, de Baie-des-Sables, était de passage en notre ville dans le cours de la semaine. —M. Padoue Thériault a passé quelques jours à Rivière-du-Loup, récemment. —M. Alphonse Moreau est en promenade chez des parents et amis à St-Pascal et St-Germain de Kamouraska. —M. Charles-Eugène Gasse, de Price, était en visite en notre ville, la semaine dernière. —M. J.-E. Beaulieu, registraire, d'Amqui, était en ville, cette semaine.

LE DR KNOCK

Un grand et magnifique acteur: Louis Jouvet, créateur de Topaze et du Dr Knock, sur la scène et à l'écran. Dernière représentation de "Knock" demain soir (samedi) au Bon Théâtre. Un conseil: ne vous privez pas d'aller voir Knock, un film célèbre comme le comédien du même nom.

NAISSANCES A RIMOUSKI

Le 24 février, Joseph-Georges-Réal, né le même jour, enfant de Louis de Gonzague Bélanger, cultivateur, et de Hélène Huard. Parrain, né la veille, enfant de Ovide Mlle Isabelle Bélanger. Le 29 février, Jean-Charles-Floriano, né la veille, enfant de Ovide Tremblay et de Doria Ringuet. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Bélanger, (Marie Landry), de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Le 1er mars, Joseph-Antonio-Yvon, né le même jour, enfant de Antonio Plamondon, barbier, et de Adrienne Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Ruest, (Albertine Saint-Pierre). Le 1er mars, Marie-Ginette-Louise, née le 27 février, enfant de Solfrid Martin et de Juliette Brochu. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-Philippe Amiot. (Alma Lavoie). Le 3 mars, Emilio, né la veille, enfant de Séraphin Lachance, cultivateur, et de Blanche Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Régule Lavoie, (Stella Lachance). Le 3 mars, Sylvio, né la veille, enfant de Séraphin Lachance, cultivateur, et de Blanche Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Doucet, barbier, (Rose-Emma Tremblay). Le 4 mars, Joseph-Jean-Yves, né la veille, enfant de Joseph Desgagnés et de Estelle Létourneau. Parrain et marraine, M. et Mme Béloni Côté, (Marie-Anne Collin). Le 7 mars, André-Yves-Gaston, né la veille, enfant de Paul-Roméo Dufour, agent d'assurances, et de Ida Verreault. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Allard, inspecteur d'assurances, (Germaine Allard). Le 8 mars, Laurence-Gaétan, né l'avant-veille, enfant de Jean-Baptiste Hins, contracteur, et de Berthe Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Lepage, (Marie-Anna Hins).

ST-MOISE

La frileuse mise en rafle par Mme Antoine Gendron a été gagnée par Mme Ernest Tremblay, de Sayabec.

Dimanche

QUEBEC vs RIMOUSKI

Si la température est plus froide dimanche qu'elle ne l'a été aujourd'hui et hier, notre équipe de hockey aura à faire face à des adversaires redoutables et scientifiques. Léo Bourgault, qui nous a amené il y a trois semaines le Royal 22e et qui s'en est retourné avec une victoire au score de 6 à 2, sera ici de nouveau dimanche le 15 avec une équipe encore plus redoutable. Cette équipe sera composée des meilleurs joueurs de la ville de Québec. Mais pour diviser les forces et rendre le jeu plus intéressant Bourgault et un autre joueur de Québec joueront pour notre équipe. Ce sera, bien entendu, une partie d'exhibition, et les spectateurs assisteront certainement à une performance intéressante. Les joueurs qui feront probablement partie de cette équipe de Québec sont: gardien de buts, Roger Dion, du Laval; défenses: E. Pettigrew, du Laval, et J. Plourde, du Royal 22e. Les joueurs d'avant seront les suivants: centre, Urie Tondreau (Laval), Noël Demers (Royal 22e) et Louis-Frémont Trudeau; ailes gauches, Emile Fortin (Laval), Conrad Parent (Québec Amateur), et Tom Cadorette (Royal 22e); ailes droites, Jules Blais (Royal 22e) et F. Bélanger (H. E. Scott).

SPORT AU COLLEGE

4 mars. — Lionel Plourde a eu une si belle tenue dans les buts de St-Germain ce midi, que son club a gagné contre le National par 8 à 4. Ses coéquipiers, encouragés, bombardèrent Roland Lavoie. L. Pelletier, R. Berger, Chs Leblond, G. Canuel, L. Roy, Alp. Asselin firent les points sur des passes fournies par J. J. Proulx et autres. Les rapides joueurs du National, vainqueurs dans 7 rencontres sur 10, furent complètement désorganisés, et ce n'est que dans la dernière période que R. Lebel, Ry Rioux, et H. Côté, sur des passes de L. St-Laurent et autres, purent espérer vaincre leurs adversaires. Ce fut en vain. 5 mars. — Les Acélistes furent encore malchanceux contre les Joelistes qui furent vainqueurs par 4 à 2. L. St-Laurent fut l'étoile des Joelistes, aidé de D. Rioux et de E. Blanchette. Asselin, G. Poirier et L. Leblond firent un beau jeu de défense; seuls H. Lepage et P. E. Lavoie purent faire pénétrer le disque dans la forteresse joeliste. 6 mars. — Les Cadets prennent leur revanche en battant les Canadiens par 3 à 0. Ont compté: J. P. Roy (passe de V. Lavoie), E. Blanchette, 2 fois (passe de G. E. Aubert et R. Lehoullier), Belavance fut bien soutenu par ses défenses. Du côté des Canadiens, ceux qui se sont le plus distingués: La ligne Palasse-Beaulieu-Leblond qui vint à plusieurs reprises sur le point de compter, J. Yves Côté et les défenses L. G. Thériault et W. Smith. 7 mars. — Barbus et Poilus se sont fait une lutte serrée ce midi. Ont compté pour les premiers: Chs St-Pierre, G. Martin, M. Dupéré, B. Brillant, et J. M. Bellavance qui fit 4 points. Pour les Poilus: G. Lehoullier, R. Gagnon, 3 pts et L. Lévesque, 4 pts, comptèrent les 8 pts de leur club contre 9 pour les adversaires. Le Collégien a compté sa 12e victoire hier aux dépens du Régat. A cause de l'absence de A. Bellavance sur l'alignement des visiteurs, le Capt. Smith fut obligé de jouer 60 minutes. A la fin de la partie il semblait encore en bonne condition. Il y eut moins de jeu de passes de la part des visiteurs et on peut dire que c'est l'absence de jeu scientifique qui a causé leur défaite. Emilio Lebel a tenu tête aux nombreux lancers des élèves, mais à la 2e période il fut débordé: G. Gagnon, deux points, L. Plourde, L. Lavoie, chacun un point (passe de L. P. Rioux). Ce dernier compta le 5e point et G. A. Lepage mit le pointage à 4. Ont compté pour les visiteurs: R. Tremblay, P. Leblond, Lamontagne et R. Smith. G. Gagnon a été l'étoile du Collégien, interceptant maintes passes et sauvant les buts d'Asselin de deux lancers qui auraient pu être des points. A. Vaillancourt et Plourde furent solides sur la défense. Masson, L. R. Lepage et Pelletier, sans avoir compté, ont su donner à leurs compagnons les passes nécessaires pour leur permettre de compter. La ligne A. Gagnon-Lamontagne-Santierre n'a pas eu son rendement ordinaire. Le premier était fatigué, ayant joué dans l'avant-midi au Séminaire. Les étoiles des Barbus-Poilus se sont fait blanchir 5 à 0 par un club de jeunes de la ville. Leur gardien de but, J. P. Lamontagne fut bombardé du commencement à la fin de la joute, mais il se distingua contre ses valeureux adversaires: P. E. Lavoie, M. Brillant, Maur. Brillant, E. Desjardins, Moreau, D'Anjou, J.-H. Bellavance et autres.

9 mars. — Les Braves ont de nouveau défait les Patriotes malgré la résistance de leur gardien A. Asselin et la belle défense faite par G. Gagnon, L. P. Rioux en l'absence des défenses régulières: L. Thériault et P. Masson, Roand Lavoie, aidé de Vaillancourt et de P. Bourde, eut une bonne tenue excepté contre R. Lebel, Ry Rioux qui le déboulèrent. L. Lavoie, 3 pts, L. Pelletier et G. Canuel chacun un point, comptèrent pour les Braves. Les deux Lepage et Proulx, R. Berger et Y. Harrison donnèrent un bon coup de main à leurs compagnons.

AU SEMINAIRE

Les élèves du Séminaire n'ont pas déçu le public, mercredi soir, le 11 mars. La salle des fêtes était abondamment remplie et l'auditoire manifesta sa satisfaction par des applaudissements frénétiques et souvent répétés aux interprètes des deux comédies "La Torpille" et "L'Agence Marions-nous". La partie musicale, qui ouvrit la soirée, créa tout de suite une atmosphère de sympathie et d'engagement. L'Orchestre des Elèves, sous la direction de M. l'abbé P.-Aug. Lavoie, exécuta alors, avec maîtrise, "Menuet", de Valensin, "Gavotte", de Martini, "Humoresque", de Dvorak, et "Moment Musical", de Schubert. La "Torpille" fut suivie d'un intermède vivement apprécié: "La nuit en mer", de Botrel, avec harmonisation à bouches fermées, 3 voix égales, due à M. l'abbé Alphonse Fortin, que la Chorale des Elèves rendit avec succès. Soliste, Guy Leblanc. L'Harmonie Ste-Cécile mit le point final à cette agréable soirée par l'exécution de quatre morceaux entraînants sous la maîtrise de M. l'abbé Jos. Lévesque.

Rita Côté donne la victoire aux "Marionnettes"

Les jeunes filles de notre ville ont joué, lundi soir, à l'arena, leur première partie de hockey, cet hiver. Malgré leur peu d'habileté dans ce domaine, la rencontre fut des plus intéressantes. Les "Papillons" ont fait une lutte serrée aux "Marionnettes". Ces dernières cependant remportèrent les honneurs de la victoire au score de 3 à 1. La rondelle fut mise au jeu au début de la partie par Mlle Françoise Ringuet. M. Aurèle Fortier agissait comme arbitre. La partie débuta lentement. La joueuse qui attrape la rondelle ne semble pas pressée de la porter dans la zone adverse; d'autre part, l'adversaire manque d'habileté à bloquer. Le jeu se fait au centre de la glace. Les gardiennes des Fillets, Mlles Rolande Asselin et Béatrice Marmen, attendent à genoux, comme en prière, les lancers-bolides de l'adversaire. Laura St-Laurent et Béatrice Talbot se mettent en évidence. Après une belle manœuvre, Béatrice arrive seule devant l'autre Béatrice qui est dans les buts. Cette dernière étudie son adversaire et bloque savamment. Les attaques se continuent. M. le Fo. s'est envoyée au pénitencier pour avoir rudoyé Muriel. Lucie Labrie s'empare de la rondelle, traverse à la Bourgault les avants et les défenses, lance sur la gardienne de but qui bloque, mais la rondelle revient en avant. Lucie Vallée reprend le retour et lance de nouveau pour compter le premier point de la partie. Des la reprise du jeu dans la deuxième période, Lucie Vallée et Pearl Smith sont envoyées au pénitencier, l'arbitre tenant note de la faible constitution des "joueurs". Madeleine, Rita et Yvette Côté tentent d'égaliser les chances. Laura St-Laurent est très rapide et après une belle course elle manque un but ouvert. Claire Ringuet, sur la défense des "Papillons", bloque continuellement l'adversaire, mais sans faire usage du "body check". Après dix minutes de jeu, Rita Côté score pour égaliser les chances. Le jeu fut plus rapide et plus agressif dans la troisième période. Lucie Vallée et Pearl Smith travaillent ferme. Les défenses des "Marionnettes" sont solides. Béatrice Talbot fait une visite au frigidaire. Dès son retour, les "Marionnettes" se lancent à l'attaque. Une mêlée se produit devant les buts de Béatrice Marmen au cours de laquelle Rita score de nouveau. Après une belle montée en compagnie de Georgette Lepage, Rita Côté score son troisième point, donnant la victoire aux "Marionnettes". Les équipes étaient composées comme suit: PAPILLONS: Mlles Anne-Marie Ross, Madeleine Bellavance, Claire Ringuet, Imelda Bouchard, Pearl Smith, Irène Marmen, Lucie Vallée, Béatrice Marmen et Mlle Forrest. MARIONNETTES: Ime'da Lacasse, Georgette Lepage, Muriel Mc Kinnon, Madeleine, Rita et Yvette Côté, Laura St-Laurent, Béatrice Talbot et Rolande Asselin.

MORT DE M. J.-B. LAVOIE

Nous avons appris avec regret la mort de M. Jean-Baptiste Lavoie, cultivateur du 3e rang de St-Anaclet, survenue dimanche dernier, 8 mars. M. Lavoie était âgé de 74 ans et 4 mois. Né à St-Anaclet du mariage de Zéphirin Lavoie et de Tatienne Parent, il épousa en premières noces Mlle Geneviève Heppell. Cinq enfants naquirent de cette union: Louis-Philippe, décédé, Mme Georges Tardif (Atala), décédée, M. Hormidas Lavoie, de St-Anaclet, Mme Philippe Ruest (Eugénie), de St-Pierre-Joly, Manitoba, et Mme Arcadius St-Laurent (Clara), de Kennewick, Washington. Il épousa en secondes noces Mlle Philomène Lavoie, dont il eut six enfants: MM. André-Albert, Georges-Emile, Richard, Charles-Eugène, Germain, de St-Anaclet, et Mme Gérard Lemire (Cécile), de Rimouski. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse et ses neuf enfants, une sœur, Mme Romuald Chassé, de St-Anaclet, ses gendres, MM. Philippe Ruest, Arcadius St-Laurent, Gérard Lemire; ses belles-filles, Mme Hormidas Lavoie (Amélia Landry), Mme Georges-Emile Lavoie (Blanche Ross), et un grand nombre de petits-enfants, entre autres Mme J.-A. Pineau (Annette Tardif), de Bic, Mme Ferdinand St-Laurent (Béatrice Chassé), du Quai de Rimouski. Les funérailles qui eurent lieu en l'église de St-Anaclet mardi le 10 mars, furent des plus imposantes, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Albert Ouellet, curé, de St-Vaïrent, chanta le service. L'on remarqua au choeur M. le chanoine Elzéar Roy, M. le curé J. Perron, M. l'abbé Oscar Bérubé, vicaire. Les porteurs du corps étaient MM. Elzéar Ross, Etienne Banville, Joseph Fournier, Thomas Croft, Anaclet Ouellet, de St-Anaclet, et M. Gonzague Roy, de Bic. Portaient les coins du drap: MM. Romuald Chassé, Thimoléon St-Laurent, Joseph-Sylvain Lavoie, de St-Anaclet, et M. Adéodat Lavoie, de Rimouski. Conduisaient le deuil: les enfants du défunt, M. et Mme Hormidas Lavoie, M. et Mme Georges-Emile Lavoie, MM. Richard, Charles-Eugène, Germain Lavoie, sa sœur, Mme Romuald Chassé, son gendre, M. Gérard Lemire, agronome de Rimouski, sa belle-sœur Mme Gonzague Roy, de Bic; ses neveux et nièces, M. Alphonse Chassé, avocat, de Rimouski, M. et Mme Antoine Harvey, de Ste-Jeanne-d'Arc, Mlle Adrienne Lavoie, de St-Anaclet; ses petits-enfants, M. et Mme Fernand St-Laurent, du Quai de Rimouski, MM. Roand, Georges-Henri et Gilbert Lavoie, Mlles Rita, Rose-Andrée et Madeleine Lavoie, et plusieurs autres. Nous prions respectueusement Madame Lavoie et tous les membres de la famille en deuil d'agréer nos plus sincères sympathies.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous demandons instamment à tous nos correspondants et collaborateurs de n'écrire, soit à la machine, soit à la main, qu'en laissant un espace convenable entre chacune des lignes, afin de permettre les corrections et retouches nécessaires et de faciliter la composition typographique. Nous leur demandons aussi de n'écrire que sur un seul côté de chaque feuille. Ceux qui n'observent pas les règles ci-dessus, outre qu'ils nous imposent une tâche rebutante et une perte considérable de temps, risquent beaucoup de retard dans la publication, et l'omission de passages ou pages entières de leurs manuscrits. Aux courriéristes nous recommandons de s'en tenir au simple récit des faits.

PENIBLE ACCIDENT à St-Vianney

Mercredi dernier, M. Pierre Tremblay était à nettoyer la "machine à lattes" à la scierie Langlois de St-Vianney quand, voulant pousser un amas de fausses lattes, le pied gauche lui glissa et arriva sur une scie non couverte. M. Tremblay — qui n'a que vingt ans — eut quatre orteils complètement amputés. Transporté d'abord chez ses parents à Val-Brillant, on dut le conduire à l'Hôtel-Dieu de Québec où son état s'améliore. Sa mère Mme Tremblay l'a accompagné à Québec. Le compagnon de chambre de M. Tremblay, à l'hôpital, est un citoyen bien connu de Mont-Joli, M. Antoine Morissette, qui vient de subir une opération pour l'appendicite.

COUR SUPERIEURE (Jugements)

J. Robert Lévesque, Ste-Anne des Monts, vs La Corporation Municipale de Christie. Le demandeur J. Robert Lévesque réclame de la défenderesse la somme de \$44.85, dommages subis le ou vers le 23 décembre, 1934, alors qu'il conduisait son automobile dans les chemins de la défenderesse. Accident étant dû à la négligence grossière de la défenderesse qui n'avait pas entretenu le dit chemin suivant la loi. La défenderesse dit qu'à la date de l'accident le chemin en question était un chemin d'hiver et les automobilistes y passaient à leurs risques. Depuis le ou vers le 23 décembre, 1934, le chemin a été brisé, encombré, par une tempête terrible suivie d'un raz de marée. C'est un cas de force majeure. Le chemin a été ouvert autant qu'il était possible pour les voitures d'hiver et à traction animale. Le demandeur qui connaissait les circonstances a agi imprudemment en s'aventurant dans le chemin avec une automobile. Vu que la défenderesse a prouvé sa défense, le Juge Couillard renvoie l'action avec dépens contre le demandeur.

ST-ARSENE

Le 24 février, Marie-Madeleine-Véronique, enfant de Joseph Cayouette, cultivateur, et de Dame Corinne Deschamps, de cette paroisse. Parrain, Ludger Pelletier; cultivateur de cette paroisse; marraine, Mme Alice Lemieux, épouse du parrain. —Le 1er mars, Marie-Jeanne, enfant de Bertrand Bérubé, cultivateur et de Mme Anna Roy, de cette paroisse. Parrain, Henri St-Amant, cultivateur de cette paroisse; marraine, Cordélie Chénard, épouse du parrain, grands-parents de l'enfant. —Le 1er mars, Joseph-Pierre-Claude, enfant de Alphonse Lajoie, cultivateur de cette paroisse, et de Mme Lauretta Chouinard. Parrain, Jean Chouinard; marraine, Adèle Chouinard, cousins de l'enfant, de cette paroisse. que leurs terres soient d'un meilleur rapport. Le 4e, M. Joachim Charest, commis, a, au contraire, vanté la vie de l'ouvrier, faisant voir les avantages matériels de cette profession. Tout en reconnaissant que les cultivateurs étaient très utiles, toutefois, pour lui-même, il préférait la vie de l'artisan. Le 5e, M. Antonio Pelletier, agent d'assurances, a secondé M. Charest, en donnant sa préférence marquée pour les travailleurs manuels de l'industrie, a démontré l'avantage de ces emplois, et a vanté surtout les travaux de scieries, cela se conçoit, car ce monsieur est fils d'industriel et son père M. Ernest Pelletier, s'occupe encore actuellement de cette exploitation. Il y aurait eu beaucoup de commentaires à faire, mais le programme étant surchargé et l'heure déjà avancée, il fallut interrompre les discussions. Au programme d'amusements: nous avons eu le plaisir d'entendre dans un fragment de son répertoire de chant le frère de notre sympathique Docteur Fortin. Nous es-

INGENIOSITE

Mme Ve Durand, très laide, entre parenthèses, va voir un agent matrimonial et lui dit qu'elle voudrait se remarier. —Avez-vous de la fortune, madame? demande le faiseur de mariages. —Non, monsieur! —Cela ne fait rien. Nous allons toujours essayer. Dites-moi donc un peu, est-ce que vous me laissez-vous couper le nez, si je vous offrerais vingt mille francs? —Y pensez-vous, répliqua la veuve indignée. Même pas pour cinquante mille francs. Mais, pour quoi, au juste, me posez-vous cette question saugrenue? —Eh bien répond l'agent matrimonial, c'est parce que je veux insérer dans un journal l'annonce suivante: "Jeune veuve loyale, désire se remarier. Ne possède aucune fortune, mais a quelque chose dont on a déjà offert vingt mille francs mais elle a carrément refusé."

CABANO

L'assemblée régulière de l'A. C. J. C. a eu lieu le courant. Le conférencier d'honneur a été le notaire J. H. Beland qui a traité du sujet "Les Martyrs Canadiens". Le conférencier nous a tenus sous le charme, par son récit détaillé et instructif. Le deuxième conférencier a été Philippe Lapante, marchand, qui, dans une causerie brève, mais très élaborée, fit ressortir les beautés de l'agriculture. Etant fils de cultivateur, il a pu parler avec connaissance de cause. Le 3e, M. J. Albert Bouchard, marchand, a traité également d'un sujet analogue. Quelque négociant depuis de longues années, il a démontré que le sujet agricole ne lui était pas inconnu, en donnant des conseils très appropriés aux cultivateurs, afin

AU BON THEATRE - RIMOUSKI - Les 16-17-18 mars, lundi, mardi, mercredi Le grand ténor de l'Opéra de Paris GEORGES THILL dans AUX PORTES DE PARIS avec 3 rouleaux de comédie. Les 19-20-21 mars, jeudi, vendredi, samedi. La meilleure comédie de NOEL-NOEL avec FERNANDEL dans ADEMAI AVIATEUR En plus 9ème épisode de la série de Tarzan. Ec'air-Journal et un sujet court.

perons que nous aurons encore le plaisir de l'entendre, puisqu'il doit rester que quelques temps parmi nous. Nos sincères remerciements à qui de droit et nos sincères félicitations. Nos députés à Québec sont des modérés de patience: ils n'ont pas encore reçu un seul sou d'indemnité, mais aucun d'eux ne songe à se mettre en grève. Avec le whisky qu'on sert dans certains comités, il est surprenant que les mots ne votent pas en plus grand nombre. Les plus longues formules d'appréciation pourraient sans inconvénient se résumer à deux syllabes: merci. Pour renseignements s'adresser aux: Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Rimouski.

RETRAITES FERMEES à la Maison Ste-Thérèse de l'Enf.-Jésus

16 au 19 mars — jeunes filles 25 au 28 mars — dames Pour renseignements s'adresser aux: Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Rimouski.

MESSIEURS Que faut-il à un homme pour qu'il soit toujours propre? N'allez pas croire qu'il faille toujours avoir des habits neufs et à la dernière mode. Non. La propreté d'un homme réside dans le bon entretien des habits qu'il porte, de ses chaussures. Un point très important est la chevelure et la barbe. Un homme bien rasé, bien peigné est toujours propre. Donnez votre encouragement au Salon Drapeau dont le personnel s'efforce de toujours vous donner meilleure satisfaction.

PSE LIDO PERMANENT SANS ÉLECTRICITÉ SALON DE BEAUTE DECHAMPLAIN (En face de la Cathédrale) Tél.: 207-c RIMOUSKI Nous avons ajouté à notre Sa'on une nouvelle machine ARNO STEAMER, spécialement pour traitement des cheveux et du cuir chevelu. Tout genre de travail. Personnel d'expérience reconnue.

"Rats Musqués" TRAPPEURS Obtenez les plus hauts prix en expédiant vos peaux à l'adresse ci-dessous: LES RENARDS DE CHARLEVOIX 209, St-Paul West MONTREAL PAYEMENT IMMEDIAT

Couvoir Coopératif Certifié La Société Coopérative Agricole de Rimouski étant en possession d'un Couvoir Coopératif certifié est en mesure de vendre des poussins P. R. B. accouplés avec des coqs R. O. P. provenant de poules sélectionnées et passées à l'épreuve. Poulets livrés en mars: Par quantité de 25 à 50 \$14.50 le 100 Par quantité de 100 à 300 14.00 le 100 Poulets livrés en avril: Par quantité de 25 à 50 13.50 le 100 Par quantité de 100 à 300 13.00 le 100 Poulets livrés en mai: Par quantité de 25 à 50 12.50 le 100 Par quantité de 100 à 300 12.00 le 100 Livraison à tous les mercredis de chaque semaine à partir du 25 mars au 3 juin. Pour toutes informations, s'adresser à La Société Coopérative Agricole de Rimouski.